Jean ZACKLAD (1932-1990)

Docteur d'État en philosophie, maître de conférence de civilisation juive,
héritier de la tradition ésotérique juive

(1985)

POUR UNE ÉTHIQUE.

Livre III L'ALLIANCE

Un document produit en version numérique par Réjeanne Toussaint, ouvrière
bénévole, Chomedey, Ville Laval, Québec

[Page web](#). Courriel: rtoussaint@aei.ca

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: http://www.ugac.ca/Classiques_des_sciences_sociales/

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.ugac.quebec.ca/index.htm>

Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l'autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf, .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs. C'est notre mission.

Jean-Marie Tremblay, sociologue
Fondateur et Président-directeur général,
[LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES](#).

Cette édition électronique a été réalisée par Réjeanne Toussaint, bénévole,
Courriel: rtoussaint@aei.ca

à partir de :

Jean Zacklad (1932-1990)

**POUR UNE ÉTHIQUE.
Livre III. L'ALLIANCE.**

Paris : Textes et travaux, 1985, 83 pp.

[Autorisation formelle accordée par le fils de l'auteur, Manuel Zacklad, professeur titulaire de la Chaire Expressions et cultures au Travail du CNAM, le 2 décembre 2010, de diffuser toutes les publications de son père dans Les Classiques des sciences sociales.]

Courriels : manuel.zacklad@cnam.fr et manuel.zacklad@utt.fr

Polices de caractères utilisée : Comic Sans, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2008 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE US, 8.5" x 11".

Édition numérique réalisée le 18 novembre 2011 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, Québec.

Jean ZACKLAD

Docteur d'État en philosophie, maître de conférence de civilisation juive,
héritier de la tradition ésotérique juive

POUR UNE ÉTHIQUE.
Livre III. L'Alliance.

Paris : Textes et travaux, 1985, 83 pp.

[83]

Table des matières

[Quatrième de couverture](#)

[Présentation](#)

Introduction : [Si l'Alliance m'était comptée...](#)

Chapitre I. [Le Ciel et/ou la Terre](#)

Chapitre II. [La con-jonction](#)

Chapitre III. [Des alliés poreux](#)

Chapitre IV. [L'Alliance et l'Histoire](#)

POUR UNE ÉTHIQUE.
Livre III. L'Alliance. (1985)

QUATRIÈME DE COUVERTURE

[Retour à la table des matières](#)

Les traditionnaires relayent les sages du Sanhedrin qui relayent les Prophètes. De la voix au murmure, du murmure au chuchotement. L'interprétation du monde subit les assauts des pensées réductionnistes : rendre compte de notre complexité à partir de l'élémentaire. Que, de là, la splendeur ressurgisse de la complexité, ce n'est encore qu'une rumeur. « Textes et Travaux » est le pari pour l'interférence du très ancien chuchotement et de la toute nouvelle rumeur : contre les interprétations qui les écartent, les réinterprétations (les désinterprétations) qui les marient selon l'imprescriptible alliance. Trop longtemps, on répondit à la terreur par la terreur, utopie face à Realpolitik, scientificité face à idéologie, éthique face à paganisme, laïcité face au « numineux ». Et si la sagesse n'était ni la tolérance des doux, ni le dépôt des mystagogues, ni la critique des philosophes mais habitation auprès de la splendeur, constituante, constituée, toutes terreurs révo- lues, sagesse jadis murmurée auprès de Jérusalem, dont la rumeur va s'amplifiant ? L'alliance, nous la tentons, ensemble, et, si la preuve qu'elle joue pleinement n'est pas encore fournie, les indices se multi- plient que c'est bien elle qui se pense et s'effectue : garde des positi-

vités de nos récents et divers trajets, ouverture sur des parcours inédits. Ici, échos de nos échanges verbaux, de simples linéaments, recueil de pensées ébauchées, de lectures amorcées, signes de pistes peu défrichées encore ; pour que la Brit - Alliance - soit non seulement réactivée mais inaugurante surtout.

1. L'effectuation la plus aiguë du rationnel est l'alliance. 2. L'effectuation de l'amour est alliance. Donc, 3. le sentiment est l'index de la pointe aiguë de la ratio. 4. En vue de l'attestation d'une telle identité l'existence juive fut inventée ; 5. dont on attend qu'elle se révèle d'une efficacité plus qu'humaine au fur et à mesure de nos « normalisations ».

[7]

Tu m'enseignes ton alliance. À la façon de tes
disciples je l'énonce.

MANUSCRITS DE LA MER MORTE
(QH VII, 10)

[9]

POUR UNE ÉTHIQUE.
Livre III. L'Alliance. (1985)

PRÉSENTATION

[Retour à la table des matières](#)

Tout commença sans doute par un jeu de mots. Pour coordonner des pièces mobiles dans l'édifice, on use de ces clavicules, sortes de clous. Pour assembler sur la brique les messages, l'écriture cunéiforme fait une avalanche de petits clous. D'où le jeu de mots : la cohésion de la réalité, assurée par les joints, en nous, autour de nous est le redoublement de la cohésion des messages, informations jointes ; la cohésion établie par le palais royal et le temple redouble celle à laquelle le scribe s'applique.

Critique et continuation : pour l'Hébreu, troisième gramme du Tétragramme, le « clou », le « vav » reste en position centrale, ne concentre plus en lui le tout de la réalité. Ce qu'il joint est à considérer au même titre que le joint lui-même. Au mélange de certitude impavide et d'angoisse - tout est lié (par le roi et le prêtre) mais tout s'écroulera par l'érosion des briques - succède, avec l'Hébreu, l'autre mélange de satisfaction immédiate et d'infinie patience. Minuscule, un indéfectible lien existe déjà au sein des rondes de démembrements et de remembrements. Quant à l'ultime - une extension de l'indéfectible, un remembrement irréversible, sa venue est indéfiniment repoussée.

Aux multiples pactes, entre la nature, les dieux et les hommes - succède « l'idéologie » de l'alliance...

... à laquelle, objectera-t-on, d'autres références se substitueront pour la dépasser, la contester, l'approfondir - ce qui revient à réifier l'acte de la sortie de Our en Chaldée. Car la question n'est pas : quelle formation historique, avec les Hébreux, succède à la ville en Mésopotamie, mais que voulons-nous que nos civilisations urbaines et rurales soient. Non pas : comment un groupe s'organisa plus ou moins selon le schème de l'alliance, mais quelle configuration prendras-tu, prendrai-je, prendra notre rapport au cas où nous souhaiterions le rapport de confiance propre à de francs et sûrs alliés ? Loin de nous orienter selon notre stade actuel, questionnons : « qu'est-ce, s'orienter, l'un eu égard à l'autre ? ». Il se vérifiera ensuite que cette orientation est en filiation, en rupture avec d'autres que nous n'interprétons pas, que nous déchiffrons comme tentatives plus ou moins réussies d'ainsi remanier le monde de nos relations.

[10]

En d'autres termes, il serait peu fécond de penser l'alliance comme une essence identique à elle-même, anthropo-logique ou métaphysique, ou simplement comme une figure historique, réactive ou dynamique, de lui conférer une auto-subsistance ou de la lui dénier. Pensons-la : code selon lequel entreprises et messages sont interrogés dans l'intention de détecter leur validité cachée.

Nous fûmes initialement alliés parce que nous excédâmes la ville mésopotamienne. Nous continuâmes de l'être parce que, régulièrement, nous nous sûmes en excès sur les entreprises et messages qui jalonnent l'histoire. Les décoder ? Leur attribuer des justifications plus pertinentes que celles qu'ils se donnent eux-mêmes afin de re-membrer tout ce qu'ils possèdent de valide ? - C'est le bénéfice qui se retire d'être en position excédentaire ; sans quoi on se retrouverait piégé dans la guerre des interprétations mutuelles. L'inconvénient est l'inconfort. L'excès ne se définit pas à partir de ce qu'il excède et la double tension est à assumer. Pour le rendre perceptible, la tentation est de l'exprimer et le vivre à la manière de l'ambiance : une « différence », une inflexion à ce que tout un chacun reconnaît comme respectable. Et pour maintenir sa spécificité, le garder contre l'affadis-

sement, la tentation est alors de l'apparenter aux rêves des visionnaires ! Somnambulisme du « monde » de l'alliance : marche décidée selon ses critères internes... sachant que la justification de ces critères leur sera - bientôt - conférée par l'acquiescement général. Bien légers sommes-nous, qui ne déterminons pas les entreprises et messages qui mènent le monde ; bien légers, en retour, ceux-ci qui tournoient sans sûre référence dans la ronde des démembrements et remembrements.

1761, la Nouvelle Héloïse ; 1762, le Contrat Social. Que rajouter ? Sorti des gonds conventionnels, l'individu enfin innocenté trouve *en lui-même* le fond des choses. Il est lien avec ses concitoyens et amour homme-femme-enfant. L'alliance ne lui est pas surimposée. La Loi et la Grâce lui sont consubstantiels. On ne contestera pas que l'amour est plus dans le triangle homme-femme-enfant que dans les patriotismes, que la délibération et l'équité jouent plus dans la question de la souveraineté que dans la parenté. On déplorera néanmoins que l'individu soit scindé : « expression » lyrique dans le récit personnalisé, déduction rationnelle intemporelle pour la cité. L'immanence du cœur ne rejoint pas la transcendance de l'état de fait occidental que la doctrine met à jour.

[11]

Romantique, on redonnera chair aux liens vécus. Scientiste, on fera jouer les liens en de multiples systèmes. Nouveau clivage qui recopie celui que l'expérience suggère. On ne se tirera d'embarras ni en réinterprétant l'expérience, ni en spéculant hors de l'expérience mais en pointant ce que l'expérience censure. L'alliance en tant que telle ? - La politique, la religion, les mœurs en sont vivifiées, la maintiennent à la lisière. Toi et moi sommes liés en des liens d'alliance. Tout, dans l'expérience y conspire et l'atteste : halo ontologique empêché de se préciser en une image nette.

Nous baignons en des liaisons, dangereuse et rassurantes, durables et éphémères. Plus que pluralité d'instances hétérogènes, la psyché est tissage de liaisons. Ce qui se joue ainsi dans la Matière montre et censure le noyau fiable des liaisons, grâce à quoi chacun est fondé à se fier à son allié.

« Construisons une tour (de Babel) qui atteigne le ciel » aurait-on comploté en Mésopotamie. Chacune des briques est peu sûre mais leur assemblage leur donne une consistance globale. L'assemblage est plus un magma qu'une véritable structure mais la solidité de chacune des briques garantit la cohésion du quasi-ensemble. Ainsi, en cette foule de liaisons, échoue-t-on à désenclaver le lien d'alliance. Les termes compensent leur immaturité en s'absorbant dans leurs relations - qui compensent leur labilité par leur inscription en des termes quasi-substantiels : image des psychologie et sociologie « ordinaires » que nos propres scribes analysent.

Rompre avec Sumer, jadis, ce fut décréter que les liaisons qui ne participent pas du lien relevaient de l'animal. Ce fut réinterpréter le sacrifice : amener patiemment l'animalité à l'humanité pour une divinité qui promet une issue à cette émergence. L'homme sera-t-il un animal politique lorsque la politique sera moins animale ? Nous en sommes loin. L'alliance pourtant qui, originellement, s'affirmait contre un cours des choses réprouvé, pour nous, est éparse sous mille aspects dans le cours des choses, apte à surmonter ce que l'on réprouve. Il n'est que de ré-envisager sous un angle de visée différent ces aspects, de réorienter tel cours des choses. Toutes « Causes » convergent dans la « Cause suprême » de l'alliance ? On impute à fanatisme, vue la manière dont on la pratique, l'alliance monothéiste. N'écrase-t-elle pas le pluralisme culturel ? Ne méconnaît-elle pas les charmes et splendeurs de toutes liaisons modulées ? Totalitarisme de l'infini ? L'objectif, de fait, ne consiste pas à opposer [12] Un lien, valide et éthique, à des liaisons fugaces et compromettantes, à les intégrer en un centralisme théocratique mais à déceler en toutes liaisons leur participation à une splendeur plus essentielle en ce qu'elles recèlent de virtualités encore ineffectuées. Le remembrement n'est ni une visée impériale à partir de l'instance la plus « profonde », ni l'aspiration de l'état de fait par l'utopie la plus pure mais la convergence des multiples rajouts à ces liaisons déjà existantes qui évoquent leur stabilisation en un lien plus vaste.

Alliance ? - Pour des volontés soucieuses d'outrepasser les coexistences aléatoires. Ne s'en tiendra-t-on pas plutôt aux faits comme ils sont : des volontés occupées à résoudre méthodiquement les problè-

mes locaux au fur et à mesure qu'ils se posent ? Poser des étais auprès des schizes, répartir les gratifications, introduire du liant... rationalisations techniques qui n'ont rien de « scientifique ». Positivisme face aux soupirs de l'éthique ? La difficulté ici est que les deux impératifs, technique et scientifique jurent. Force est de laisser aux liaisons toute leur charge d'ambiguïté si l'on se propose d'intervenir à leur propos ou simplement de les décrire. Affaire de tact et d'entre-gent. Symbolisme aux suggestions diverses : un niveau d'analyse en évoque aussitôt un autre : un sujet déplace subrepticement des rapports objectifs, des réifications sournoises rongent l'expression subjective. Si, à l'inverse, on plaque des modèles quantifiés et structurés sur les phénomènes humains, ce n'est que la part d'interaction de nos liaisons qui se montre. Où disparaît la liaison avec l'Autre si l'on considère le fonctionnement de son Image au sein de la petite machine psychique ? Où disparaissent les exigences d'individuation si l'on considère la façon dont la grande machine collective malaxe les particuliers ? Étrange mélange que celui de la clinique ! Ou bien elle résoud des problèmes... qui ne se posent pas : qui concernent les organigrammes d'où nous-mêmes et nos liens sont absents. Ou bien elle doit chercher la solution en dehors du fait, dans le lien virtuel qui n'existe encore qu'à titre de vœu.

Ni le positivisme, ni l'éthique ne sont fondés à se fermer en univers clos. Je me sens impérativement sollicité à intervenir, à m'engager ou sinon à invoquer une délicatesse océanique au nom de laquelle j'ai scrupule à jouer un rôle compromettant : j'en suis au-delà des liens effectifs entre toi et moi. Ou bien je mesure ma capacité à modifier le fonctionnement des appareils en leurs interactions réglées et je suis bien en deçà. Le jumelage du yogi et du commissaire n'est pas contourné.

[13]

L'alliance est fait historique attesté, oh combien malmené par les flux et reflux des liaisons aléatoires. Le cours de la civilisation élabore des connexions fortes à perpétuer, à révolutionner, qui se refusent à une polarisation univoque : quasi-alliances locales ou partielles, granulés de messages et d'entreprises. Et l'on hésite entre deux stratégies. Présentons-nous comme les épigones de la Tradition pour rejoindre

dre ensuite les débats en cours. Ou immergeons-nous dans ces débats ; de leur sein la nécessité d'un recours à la tradition de l'alliance apparaîtra. Nous avons choisi, médiane, la stratégie la plus périlleuse : celle qui consiste à supposer le problème résolu. En tel point virtuel, l'alliance et les liaisons sont attendues en leur intersection. L'alliance ne sera pas seulement un drapeau destiné à maintenir haut les cœurs. Les liaisons ne seront pas seulement la piste des glissements sur laquelle, de loin, des saluts s'échangent.

Voilà de quoi susciter la double suspicion. N'est-ce pas falsifier la tradition d'alliance que de la référer aux débats en cours avant de se situer en sa continuité historique, en ses vêtements longuement tissés et patinés ? N'est-ce pas souscrire à un dogmatisme larvé que de postuler l'existence d'une solution avant d'avoir fait le tour des questions ? Non seulement nous serons mal entendus mais on se fera une vertu de ne pas entendre car, entre les connexions fortes de la culture et la marche somnambulique de la tradition d'alliance, chacun identifie l'existence d'une zone d'enfer. Des somnambules trébuchent, des connexions se dénouent pour manigancer la subversion du creux. Des quatre sages qui visèrent la solution, rappelle-t-on, l'un mourut, l'autre délira ; le troisième verse dans la félonie...

On s'est gardé ces dernières années en éludant, en vertu d'une sorte de morale de l'abstention : énoncer en prenant garde de rester incompréhensible, prendre parti en suggérant qu'éventuellement on saurait prendre parti, se lier selon l'indication que le lien réel est ailleurs. Manière de flotter - arche de Noé - en des signifiants flottants. Est en jeu maintenant l'entreprise de situer l'Hébreu au sein des savoirs, les savoirs en regard de l'Hébreu...

... avec ceux qui croyaient au ciel et ceux qui n'y croyaient pas. Le terme science dans « sciences humaines », si l'on croit au ciel, a même sens que dans « sciences exactes ». Auquel cas, point n'est besoin de chercher recours hors des disciplines scientifiques. Et si l'on ne croit pas au ciel, l'exactitude devra procéder, non de l'analyse du donné mais [14] d'une démarche volontariste à inaugurer à partir du donné. Il est plus question de conférer exactitude et logique à un « homme » qui en manque par l'inauguration de neuves démarches que de les chercher, vainement, au sujet des démarches anciennes. Que serait une

analyse en « profondeur » de la psyché qui, en une démarche prospective, indiquerait les voies de l'individuation plutôt que (en détectant l'inexactitude des symbolismes, en soulignant les contradictions du pré-individuel) de plaquer une cohérence savante sur une cohérence spontanée ? Ce qui est *réellement* inconscient, c'est la déductibilité logique, enfouie dans la chair, masquée et contredite par la cohérence des « interprétations ».

Croire au ciel de l'inconscient individuel, au ciel d'une socialité sans écriture également où, là aussi, le symbolisme foisonne et des « cohérences » font la loi. Interpréter par exemple le livre de la Genèse comme une production mythique, parapluie pour la cohérence (endogame) d'une société archaïque, plus que pénétrer en elle, ce n'est guère que pénétrer en notre propre mentalité ! C'est en celle-ci que les recours aux mythes fondateurs et le besoin de subordonner les désirs de rationalité à la sécurité des cohérences artificielles fonctionnent. Rêvons au discours que tiendrait l'homme d'une société sans écriture sur les nôtres qui rétorquerait aux monographies qu'on lui consacre. Les outils dont il se servirait ne seraient ni la familiarité tendre pour la nature, ni les catégories primordiales des classifications et des permutations, ni le chiasme nature/culture (nostalgies européennes), mais le pressentiment que, soi-même, on a à exister en un ordre où les nécessités du monde muet et celles de la loquacité convergent. A faire parler les présences et les absences muettes, à incarner les discours dans les êtres et paysages muets, on donne chance à « l'homme » de s'ordonner, invention et répétition conjointes.

Le livre de la Genèse indique en quelles circonstances le patriarche Jacob érigea quelque menhir (G. 31,47) et la tradition oralement en explique la signification. Il serait naïf de croire qu'ainsi ce sont les intentions de tous les constructeurs de menhirs qui nous sont dévoilées. Mais comment, en revanche, pourrait-on imaginer que le « système » de la Genèse se soit établi sans que cet établissement ne soit simultanément une réponse directe à la mentalité d'une société sans écriture ! Comment imaginerait-on que cette optique, qui va patronner une histoire, se pose sans sous-entendre un jugement sur les optiques d'avant l'histoire ? Et, si la signification de la geste de Jacob se trouve exclue de notre contexte culturel historique, n'est-ce point que

cette sorte de [15] sagesse qui faisait vivre dans l'intersection du muet et du loquace est incompatible avec les remembrements et dé-membrements ultérieurs ? Avant que nos débats se déroulent entre des formations culturelles synchrones et successives tels que la nature et le divin n'en soient que des alibis, le débat de l'homme avec l'homme s'inscrivait simultanément en des rapports avec la nature et le divin ; car c'est au prix d'un anachronisme que l'on soutiendrait que l'érection d'un menhir par Jacob trouve place dans le cadre de l'évolution d'une mentalité religieuse. Sous l'un de ses aspects, l'Hébreu est écrit comme sur un palimpseste : évocation de la préhistorique tentative de vivre ensemble sous le texte des coexistences historiques. Le théologien interprète Jacob en fonction d'une évolution spirituelle pendant que c'est en fonction de sa propre problématique que Jacob - ou ses descendants - évalue les trajets théologiques.

La scolastique institue la théologie reine des sciences, connaissance de l'être suprême, fondation des connaissances conditionnelles, paradigme d'un monde stabilisé, prétendant à l'immobilité. Un schème inverse préside aux rapports entre les savoirs et l'Hébreu. Celui-ci développe *en-dessous* des savoirs une assurance et une connaissance exhaustive de la coexistence paradigmatique, mais logées en une discursivité infime : parvenant rarement à s'expliquer à eux-mêmes, fort en peine de s'expliquer à d'autres. Trace ténue, dans le mode du déjà plus et du pas encore, d'une alliance et d'une présence. Que les savoirs explicites et discursifs pivotent - « révolution » - sur eux-mêmes, les glissements sont patents. Ne l'est point leur centre de rotation. De la théorie de l'alliance, nous n'attendons ni qu'elle intervienne dans les glissements de sens, ni qu'elle les couronne en une ontologie générale mais qu'elle figure, comme tradition invariante, l'axe sous-jacent qui prémunit contre les égarements et assure de la consistance de l'idée d'un happy end. Les sciences de l'homme deviennent sciences dans la mesure où l'homme veut s'identifier allié...

Les configurations de l'alliance se dessinent postérieurement à la décision volontariste : je serai ton allié comme tu seras le mien ; ce qui ne relève pas seulement du registre de l'éthique. Ce qui constitue une « nature humaine ». À enquêter sur les « profondeurs », gageons que deux « natures humaines » se découvriront. Ni nature et grâce, ni na-

ture et culture, ni chute et rédemption, ni faits et valeurs... : deux Maîtres tels que, échappant à l'un, on vient se placer sous l'obédience du second. Je suis accaparé/accapareur, soumis aux fatalités qui modulent les [16] renversements, les « dépassements », les persévérations... Prononcerais-je vœu de pauvreté, me soumettrais-je aux législations qui limitent l'accaparement, je resterais la proie d'agressions et d'angoisses, symboliques et physiques. Il est dans la « nature humaine » de s'orienter, consentant ou résistant, vers les apocalypses, faisant fi des sages remontrances et des tendresses rongées par la cruauté.

En regard, on se donne la tâche de désenclaver cette autre « nature humaine » qui ne devient effective que lorsqu'on y croit. Par nature je suis ton allié, consubstantiel à toi ; ce qui se manifeste si, ayant toutes raisons de nous fier l'un à l'autre, nous effectuons notre alliance par l'institution d'un univers - nature/culture - qui est nôtre, se déploie selon sa logique intrinsèque.

Me fierai-je à toi en dépit de toute logique ! Inversement, restant rationnel, évaluerai-je tes réactions d'une manière probabiliste ? Quelle irrésistible dynamique résulterait, en regard, de la certitude que l'alliance est fondée en raison, que le fait et la théorie se corroborent réciproquement ! L'entreprise qui fut risquée dans la foi et la bonne foi trouve ses fondements ; l'engagement qui fut rétracté devra légitimement être maintenant avancé !

Nous allons raisonner, essentiellement sur les quatre premiers chapitres de la Genèse, soucieux de nous plier à des exigences de déductibilité. Dure ascèse : tenir à l'écart tant les aspects de notre existence concrète et les implications du sentiment que l'érudition et les expériences hébraïques qui sous-tendent le jeu des raisons. L'intention est pragmatique : montrer que la thématique hébraïque est universalisable en affirmant la crédibilité de l'ancienne/nouvelle alliance. Quatre chapitres sont muets sur les modalités concrètes de l'alliance mais, croyons-nous, hautement significatifs quant à son bien-fondé. Souhaitons que, a-pragmatiques, des « spécialistes » explicitent la pure théorie de l'alliance, mais tout autant que l'assurance non explicitée des non spécialistes morde sur l'existence concrète.

On ne doutera évidemment pas que notre jeu des raisons est soutenu par une expérience de socialité. Que celle-ci, ces dernières années, progresse, aidée et empêchée, fondée sur quelque assurance « somnambulique », animée par une jubilation menacée et redoublée, c'est le verso du jeu des raisons, deuxième gage de crédibilité, vécu au jour le jour.

[17]

Au jour le jour, une tradition se perpétue. Sécurité ; aventure à haut risque également car une tradition ne se transmet pas comme un ballot. Quel est son corps invariable et quels sont ses vêtements occasionnels ? Quelle est la différence entre un acte d'obédience, du bout des lèvres et un acte, ni passéiste, ni opportuniste de transmission ? Quel indice que son contenu, loin de se concréter en un catéchisme coïncide avec la plus pure animation d'une recherche individuelle ? On attend de la tradition de l'alliance qu'elle se prête au délicat réglage par lequel ses infinies virtualités s'ajustent ponctuellement à des prises de position effectives mais limitées : un « point » en lequel la pureté radicale s'ajuste aux dynamiques familiales. Alors que bien d'autres « traditions » devinrent les servantes des gros corps sociaux, comment leur rester présent sans s'y inféoder, sans s'en désolidariser pourtant ?

En droit, la tradition de l'alliance est la part heureuse d'Adam. Aux yeux des réconciliations frelatées, elle est l'histoire de la « conscience malheureuse » - comme si, de subir la tension entre des exigences qui deviennent très lentement compatibles était malheur, comme si de jouer la carte d'une Cause unilatérale, dans l'attente de l'empoignade avec la Cause adverse était bonheur ! Epuisez jusqu'à la lie l'aventure tragique, l'apothéose de l'ultime, un jour, consolera !!

Pourtant Job existe. Pourtant le haut risque de la tradition de l'alliance implique qu'un jour tel perde. Roulette russe ? Est-ce par hasard, absurdité, effroyable logique ou plage vide désertée par les hommes et les dieux si, un temps, les bourreaux ont les mains libres, si l'échec immérité trouve place aussi dans le paysage de l'alliance ? Moïse élève les bras au ciel et Amalec est vaincu (Ex. 17,11). Moïse, parfois, disparaît-il ? Se fatigue-t-il ? Ne reçoit-il plus de réponse ?

Or le ciel est bien haut pour des bras d'hommes. Le pur noyau de l'alliance, jurons qu'il est totalement efficace pour repousser le malheur, que les innombrables conséquences heureuses découlent de l'engagement originaire. Il reste que, de se transporter vers les régions originaires demande un long et constant consentement, qu'on se détourne des débats au jour le jour tout le temps nécessaire pour les ré-envisager ensuite d'une façon pertinente ; de sorte que, tout le temps où l'on s'approche du lieu d'où les innombrables conséquences découleront, on se trouve provisoirement privé de toute fécondité. De quoi alimenter l'incrédulité. Tant que le lieu, origine de toutes fécondités n'est seulement qu'approché, la croyance règne qu'il est le lieu parfaitement infécond ; [18] ce pourquoi on se détournera de l'Hébreu au profit des langages vernaculaires. Les bourreaux ont les mains libres parce que tous ceux qui leur auraient fait obstacle s'abstiennent, parce que la fécondité de l'alliance a cessé d'être patente, parce que l'affirmation d'un virtuel dont l'actualisation est interminablement différée cesse d'être mobilisatrice. Judaïsme allemand.

Jeu sur les deux tableaux d'une actualisation de l'alliance. Alors que les doctrinaires se veulent « poissons dans l'eau » au sein des « masses » en ce qu'ils sont « entre deux eaux », ni en une déduction étayée, ni auprès de la bonne foi multiforme des populations, l'énonciation de l'alliance devra être ici et là. Ici, il est question d'embrasser du regard les millénaires et les continents, d'élaborer une Idée de ce qu'est une individuation aboutie - ce qui engage à un travail « ésotérique » sur les algorithmes ; là, de recueillir les plus minimes, les plus tangibles manifestations de l'alliance. Ce n'est pas la « bonne volonté » abstraite que l'on loue au jour le jour, ou la capacité de se mobiliser mais ces métamorphoses multiformes qui transforment diligemment mais d'une manière infinitésimale de la barbarie en alliance. Multiple splendeur de ces assemblages grâce auxquels cela enfin sonne juste en un collectif, en un individu. Par là, l'homme à l'image de Dieu ?

Cela ne sonnait pas juste lorsqu'on professait la croyance en Dieu sans le percevoir correctement comme Allié, lorsqu'on ne savait nouer alliance - agnostique - que dans la contingence de nos affaires, lorsqu'on juxtaposait versions « transcendante et immanente » de l'allian-

ce. Pourquoi ? - La relation duelle est rarement juste du premier coup. J'avance les questions et les réponses. A question mal posée, la réponse satisfaisante se dérobe ; je conclus qu'il n'y en a point ou j'en produis une, ventriloque. Ou bien je me complais dans le soliloque : je filtre parmi les voix extérieures ce que j'aurais moi-même envie de préférer. Or, l'alliance est ajustement adéquat du connu et de l'inconnu, du visible et de l'invisible. Plus une face est précisément et fortement marquée, plus elle est accueillante à ce qui lui répond ; plus l'attente et l'écoute sont vigilantes, plus elles incitent à désenclaver le meilleur de sa propre expression. On en conclura que la meilleure stratégie n'est pas d'inaugurer à partir d'une thèse sur l'Autre, humain ou divin, quelque part entre le déisme et sa neutralisation, qu'elle est une pédagogie de la posture d'alliance, ni une gymnastique auto-correctrice, ni une passivité docile : l'inauguration d'une aventure suite à bien d'autres telle que la méditation du passé n'autorise la prévision que d'un des deux [19] côtés des choses. Du deuxième, l'Autre en décidera à raison de la véracité de l'alliance.

On vérifiera dans les pages qui suivent que nous maintenons et approfondissons notre même filiation. Nous continuons à étudier - et citons - les « Liqouté ha Gra », les aphorismes du Gaon de Vilna et nos développements peuvent légitimement être considérés comme l'explicitation de la page 326 (« des deux faces du réel, c'est l'une d'elles qui est expliquée par la répétition d'Elohim au premier chapitre de la Genèse »...). Texte d'une parfaite clarté -indéchiffrable en son langage très spécial. Un parti pris pour coïncider avec les catégories du texte biblique, sans nulle concession à l'égard des catégories culturelles : un langage au point zéro de la communication. Pendant que les Hassidim quêtaient fébrilement l'écoute et la compréhension de quiconque, mass media avant la lettre, nos Lithuaniens opéraient le choix inverse l'intégralité d'un message pharamineux - devenu incommunicable; pour nous, la certitude que l'Idée de l'alliance est intangible, hors de toutes contaminations et compromissions - de quoi surmonter les « Saintes Alliances » des rapaces. Inventer des conciliations entre l'exigence de rigueur et les bons côtés de l'air du temps est tout à fait légitime à condition d'évoluer aussi vite que les modes et d'en discerner leur part de sérieux ; légitime et agréable. A côté, la voie étroite par laquelle la familiarité à Soi la plus intime se découvre au-

près de ce qui, au prime abord, est le plus étrange et le plus paradoxal a du prix en ce qu'elle offre la chance de revenir des errances au gré de l'air du temps. Du XVIII^e siècle du Gaon de Vilna aux totalitarismes contemporains, l'errance n'a-t-elle pas été la dominante de la modernité ? N'empêche que nous gardons l'espoir de pouvoir faire état - par un appareil de notes érudit - des sources scellées qui se descelleront au fur et à mesure que l'errance se surmontera...

Se réclamer directement d'une filiation plutôt par Vilna qu'indirectement par le Tamud ou le Zohar n'est pas, pour nous, dénué de signification. Ce n'est pas un puritanisme de principe qui engage à choisir la voie austère. Plus que failles, trois crevasses : - entre l'utopie et la prise au sérieux du cours du monde actuel, - entre la raison spécialisée des sciences exactes et celle qui se fraye une voie dans les affaires courantes, - entre l'histoire juive et les problématiques générales nous délogent des installations douillettes. Précieuses sont ces trois vocations monastiques qui font cultiver l'utopie, la science, la judaïté pour elles-mêmes en reportant pour des temps meilleurs la question de leur impact [20] sur l'existence séculière, mais toutes trois laissent sans recours tous ceux qui, tombés dans la crevasse, échouent à conjuguer les visages de l'absolu - le fondement - et les joies laïques - le fondé. La chute dans la crevasse nous altère. Est-ce plus une agitation idéique et émotive ou un rationalisme morbide qui nous saisissent quand on éprouve en sa chair l'incompatibilité entre le fondement, triplement visé, et le fondé ?

Nous nous proposons là-dessus une « normalisation ». Entre les attitudes marginales et dérisoires et le retour au giron des formes archaïques, une alliance contemporaine « normale » est à consolider, opératrice des normalisations, non pour reconstituer des socialités orthodoxes, mais pour servir de repère aux relations évolutives. La voie étroite et puritaine sera justifiée si, grâce à elle, des carrefours se dessinent du côté des avenues plus faciles.

À se demander si l'occasion d'une pratique « normale » de l'alliance fut jamais offerte. Sans doute, face aux célébrations barbares, la chaîne des concélébrations ne s'est pas brisée. Alors que le triomphe d'une Cause mi-humaine, mi-bestiale atteste la gloire d'un dieu ou la puissance d'un destin, sa célébration barbare chante l'intégrité my-

thique du sein du démembrement. « Toi, ô roi, tu regardais, et voici une grande statue qui était immense, sa splendeur extraordinaire » (Daniel 2,31), et cette statue consacre et assemble en une vaste histoire en laquelle l'humain et le pré-humain, le métal et l'argile, indiscernables se mêlent : d'autant plus de « transcendance » que la bête gronde. En réaction, on célèbre ses propres œuvres en des musées imaginaires, sources d'identification : ce producteur est porte-voix de tous - en retour, chacun est magnifié par les productions de quelques-uns. L'alliance a été empêchée d'être « normale » en ce que l'évocation de l'Allié met à l'écart notre propre splendeur, en ce que celle-ci cache celle de l'Allié. L'intégrité à l'échelle humaine s'empêche elle-même faute de se polariser sur ce qui fonde la dimension de l'échelle humaine ; sinon, l'Allié non humain est encensé à partir de l'expérience de la dislocation (mal, culpabilité, abandon...).

Est-ce le soleil platonien (la valeur au-delà de l'être) qui réclame l'éloge, principe d'ordre qui concentre en lui tous pouvoirs bienfaisants ? Ni homme, ni dieu, ni rhétorique, ni déduction, ni voix intime, ni réquisition des Institutions, à courte distance du Moïse de Philon ? Peut-être figure-t-il la nostalgie de l'alliance normale au cœur de l'anormal : nostalgie de la relation duelle là où elle ne jouait pas ? Un « Bien » [21] qui ne serait pas simplement réactif eu égard à la barbarie ne se poserait pas comme l'Unité du bien lié à l'encontre des dislocations mais, du sein du monde disloqué, il viendrait s'accoler à toutes présences qui émergent hors de la puissance du faux. Si la modernité multiplie ces émergences, ce n'est point pour s'abriter sous Une doctrine, Une ligne d'action à identifier au Bien mais pour que mille bonifications locales témoignent de leur compatibilité mutuelle. L'alliance « normale » se démultiplie en perfections ponctuelles qui outrepassent les prises de position mitigées « globalement positives », instaure une véracité qui outre passe toutes vraisemblances. La « crainte de Dieu » de « l'Ancien Testament » n'est pas la reconnaissance de la suprématie d'un Maître, elle est crainte d'effacer la frontière entre les interventions selon l'alliance, qui seraient parfaitement « bonnes », et toutes autres qui parviendraient à être globalement bonnes : un « Bien » ajusté à quelque contexte que ce soit plutôt que l'invitation à se détourner du contexte pour évoquer une pure bonté.

Ou impure, ou abstraite, la célébration « anormale » s'accommode de la constitution archaïque des célébrants ; ils se devinent encore insignifiants, encore occupés à de futiles bricolages, tentés donc d'aduler l'Image compatible avec la vacuité des individus et des masses. Plutôt soucieux de démythologiser, on risquera d'être simplement rabattu sur la pratique de nos besogneux aménagements ; et seule, la certitude que, à leur occasion, tous clivages surmontés, un individu, un groupe, cela sait exister en son intégralité redonnera le goût des apothéoses : être ensemble, alliés, normalement. ¹

¹ Nos références aux « Tiqounim » et aux « Liqoutim » utilisent les mêmes textes qu'« Éthique I et II » respectivement : édition de Vilna, 1867, édition de Varsovie, 1889, reproduits récemment en Israël, ces ouvrages sur lesquels, depuis de longues années, notre étude et notre socialité se sont établies.

[23]

POUR UNE ÉTHIQUE.
Livre III. L'Alliance. (1985)

INTRODUCTION

Si l'Alliance m'était comptée...

[Retour à la table des matières](#)

Je lis, premièrement, qu'un Dieu créa l'univers en une semaine, deuxièmement, que, transgressant le dessein de ce Dieu, des générations issues d'un couple originaire s'acheminent vers le déluge. Entre l'un et l'autre « récit », l'expulsion hors du jardin d'Eden. Un Dieu, des gens, un univers ; de quoi constituer un mythe, une théologie ou une littérature ; de quoi ensuite s'orienter vers une connaissance plus ou moins scientifique de l'acte littéraire et des comportements religieux.

Des événements et des constellations d'objets d'un côté ; une exigence de déductibilité de l'autre ; ai-je de quoi progresser vers une connaissance rigoureuse des faits ? Certainement pas car elle requerrait une batterie de catégories apte à faire le joint entre les deux. Or, autant il est fécond d'abandonner les catégories du langage ordinaire pour produire celles des savoirs particuliers, autant il est étonnant de les maintenir pour redoubler les énonciations spontanées par d'autres qui en exhameraient les raisons. Des choses, j'en parle avec un langage que les choses, d'une certaine manière m'ont appris. Parle-

rai-je savamment des gens avec le langage dont les gens se servent, ou bien avec celui que les choses m'enseignent (des mathèmes dans l'anthropos) ? Les constellations des choses et des signes s'énoncent rigoureusement et certes « les gens » y sont impliqués. Mais qu'en est-il des constellations des gens pour autant qu'ils n'y sont pas compris, que, selon un énigmatique dessein, ils se servent des mots et des signes, répugnent à se servir des gens de la même manière ? Il faut choisir. Ou bien un discours nostalgique de rigueur se meut dans les catégories qui ont cours : perspicacité, pertinence voire sagesse incapables de rendre compte d'elles-mêmes ; ou bien si l'on vise une deductibilité au sujet des gens, force est de se mettre en quête de catégories adaptées aux « problèmes des gens », inspirées par la manière dont ces gens ont « résolu leurs problèmes ». Ce qui prend deux significations. Ou bien les gens traitent des « tensions » qui les inquiètent de façon à les « équilibrer ». Ou bien ils s'orientent en elles, les réinterprètent de façon à ce qu'ils s'approchent [24] du stade de leur réalisation. Écartons un temps la question : qui est l'auteur du livre de la Genèse ? , on affirmera que son écriture indique : « que signifie notre "réalisation" comment la vivons-nous ? - À de telles questions nous avons trouvé quelque réponse ».

En six jours « le ciel et la terre » sont élaborés, en dix générations la progression vers le déluge se poursuit. Plaquons les catégories communes sur ces « récits », on se livre à une herméneutique ; un vœu de connaissance se plaque sur le message qui, lui aussi, émet le vœu de se communiquer. On préférera enquêter sur les catégories non apparentes du texte qui, non seulement en fournissent la clé mais indiquent quel genre d'enchaînement « ontologique » (?) s'énonce préalablement aux récits mythiques, littéraires ou historiques. Un Dieu, des gens, un univers : on ne croira pas que le texte éclaire ces trois concepts par la manière dont il établit des rapports entre eux, car ces concepts-ci évoluent dans le cadre des catégories coutumières. Oublions-les provisoirement en vue d'élaborer des concepts différents grâce auxquels, ensuite, les termes Dieu, les gens, l'univers prendront un sens plus juste. Que se cache-t-il derrière les théologie, anthropologie, cosmologie ? - répondons candidement l'être. L'être est et l'être se dit ; et nous formulons ainsi le malheur nul ajustement ne se constate entre l'être qui est et l'être qui est dit. Formulons ainsi le bonheur : à condi-

tion que l'être qui est se confirme hors de la barbarie, que l'être qui est dit soit réformé, le langage qui porte sur celui qui parle, et celui-ci, ont des chances de se rejoindre - ce dont le texte anté-historique et ante-mythique a dessein de nous informer. Le ciel et la terre élaborés en une semaine ? Une version du réel. Dix générations pré-diluviennes ? Une autre version ; et, à condition de maintenir fermement le dessein de conceptualiser tout autrement le langage courant, on s'autorisera à chercher, sous les allures de récit, les versions d'un énoncé sur « qui parle » : sujet humain ? sujet divin ? On en décidera postérieurement. L'urgence est d'attribuer au terme « sujet » un sens rigoureusement hétérogène à ceux qui ont cours.

Tels assemblages vont à faire tels gens *et* ces gens s'assemblent. Synonymement : les gens s'assemblent *et* chacun se constitue comme assemblage spécifique. Que n'a-t-on raconté sur ces gens ! dans la censure maintenue sur la question : qu'est-ce précisément un assemblage au sujet des gens (une structure, une spiritualité, un système, un projet, etc.), quels éléments inclut-il (de la matière, de la non-matière...) ? On propose comme réponse : d'emblée, cela ne peut se dire et se penser. [25] Le pourrait-on que, depuis beau temps, les sciences humaines auraient été sciences déductives. Cela pourrait se dire par l'entre-jeu de multiples versions. Éclectisme ? C'est effectivement la situation qui prévaut. Quelles seraient les versions qui, ni contradictoires, ni juxtaposées, se renforceraient, s'éclaireraient mutuellement ? Le détour par le formalisme ici exigé n'est pas la répétition de ce qui a été primitivement avancé naïvement. Rien ne fut avancé quant à la conjonction des multiples versions de Soi ; et l'on n'interrogera ni le mythe, ni l'histoire, ni ce qui les rend possible... Le ciel et la terre sont assemblés, les générations se nouent. Oublions le ciel et la terre, oublions les générations. Si assemblages et nœuds comme tels apparaissent, ce sera que les catégories de l'anté - de l'arché - sont pensables par nous, non point « les catégories universelles de l'esprit humain » mais ce que les catégories « normales », universellement masquent. Dieu fait le monde en six jours. Dieu, monde et jours prendront un sens différent si un sens original à « faire » se découvre ou s'invente. Ceux-ci engendrent ceux-là. Que signifierait une « genèse » proprement dite ?

Une suite d'opérations ici, une genèse là - quoi de plus trivial ? Le serait moins l'articulation entre les constellations de l'énoncé et celles qui sont dans l'existence. Une genèse de la liberté dans les cadres de nos opérations, cela se réalise, cela se dit et l'on souhaite le réglage qui dynamiserait la circulation entre science et philosophie alors que souvent elles s'entravent.

Prestige des textes et traditions antiques et vénérables - que l'on voit utilisés doublement. Sciences, philosophie, politique - tels y ont perdu pied ou éprouvé déception et lassitude. Les anciens grimoires jouent le rôle salvateur pour des aventures en perdition. Morgue de qui s'est cuirassé dans son intégrisme, contempteur des dégénérescences contemporaines. En face, ceux qui s'enchantent de leurs spéculations, se réclament d'un auguste parrainage afin d'en masquer la gratuité. De toute façon, l'antique joue contre le moderne : un antique qui possède les questions et réponses face à un moderne sommé de répudier ses fausses réponses, de réapprendre le questionnement ou un moderne sans racine et sans visée qui parle à la place d'un antique providentiellement muet. Faute de voir que l'antique et le moderne sont dans le même débat et qu'un cheminement « normal » manque entre questions et réponses. « Le monde est organisé en six jours ». Tout est annoncé : la question et la réponse, comment et pourquoi l'Acte est un en sa multiplicité. Puis les millénaires égrènent les Actes, variations sur le comment et le pourquoi - [26] et ces variations, par leur complexité, occultent l'identité du comment et du pourquoi. Le « sujet actant » est problème et réponse de par notre sortie hors de la préhistoire et s'il est besoin de recourir à l'antique, c'est pour que l'existence modulée du sujet actant, qui eut lieu, qui a lieu, soit rapportée au néant originel dont elle est l'effectuation : désignation pointue de « l'instant » où quelque néant est transmué en existence.

Notre propos est normatif. Quelle est la forme du bon assemblage qui apporte réussite à l'individuation, à la socialisation... ? Quelle est la forme du « bon ordre » ? Question insoluble a priori puisque préciser la forme d'un ensemble réel demande au préalable une connaissance de ce qui précisément est assemblé.

Des segments d'information, des paquets d'énergie ou de matière s'imbriquent, et l'esprit bénéficie aussitôt d'une affinité avec le phé-

nomène : l'un et l'autre relèvent des catégories logico-mathématiques. Plus on connaît, plus les choses et les gens se montrent par et dans l'anonymat, plus les noms propres cèdent le pas aux « descriptions bien définies ». Le fait est que nous refusons de nous aborder et de nous penser à la mode de ces segments et de ces paquets. Vœu pieux ? - Tant que cette volonté n'est pas parvenue à tel degré de réussite, tant que l'expérience volontariste ne témoigne pas que les crises de nos assemblages se surmontent - témoignage qui donne à penser - en des catégories différentes...

Le monde antique fournit un tel témoignage. La cité, le citoyen vertueux, le cosmos, trois illustrations d'une version de l'ordre, perfection qui inclut nature nécessitée et opérateurs hésitants. Cette version est-elle surmontée lorsque l'ordre des sujets - peut-être infini - se trouve opposé à celui des objets naturels justiciables des calculs ? A l'ordre d'un cosmos issu éventuellement d'un démiurge ou d'une Raison furent adjoints les représentations d'un Dieu créateur et rédempteur du monde. Paradoxe que la *Genèse* - formation en six jours, généalogies décennaires... - qui avait fonction de critiquer et de relayer l'ordre grec y soit annexée ! Pour la décoloniser, il conviendra de repenser la question. Quels éléments précisément sont ordonnés et ordonnent ? Les Actes seraient actes des « sujets actants » ? Je te salue praxis, pleine de grâces ! Décidons qu'en invoquant, pour l'affirmer ou le subvertir, le sujet, on a noyé le poisson, compensant l'incertitude quant aux actes par une suite de renversements subreptices entre le « sujet [27] connaissant » et celui qui est à connaître. Le « sujet » : le lieu où le fait, massif, incontournable et ce qu'on en dit ont pris la très ancienne et détestable habitude de s'éluder. Que, par exemple, l'Acte soit énoncé ; ensuite la question du centre de décision sera ouverte à nouveaux frais.

« N'aurais-je établi mon alliance avec le jour et la nuit, n'aurais-je posé les Principes du ciel et de la terre »... (Jérémie 33,25). Quels sont les « sujets » impliqués dans l'alliance ? La question sera posée ultérieurement. Celle qui se présente, soluble, est celle du lien. Je suis lié à toi. Plutôt que de feindre savoir qui est moi et toi, tentons préalablement d'explicitier notre lien. La perfection de la cité, du citoyen ou du cosmos une fois mise à l'écart, c'est celle du lien qui nous

concerne. L'arché-témoignage la qualifie : « Alliance ». Reconstruire une notion de « bon ordre », ce sera expliquer comment l'Alliance, perfection du lien, investit le social et l'individu. Ordre normatif : non qu'on se préoccupe de tordre et retordre les liens existants pour les modeler sur le lien canonique mais de vivifier la circulation entre les liens effectifs et la déduction du Lien. Un Pontife - maître des ponts - est agent de circulation entre le sacré et le profane ; bien d'autres hérauts de l'expérience et du message bouleversants existent pour qui, n'étant pas encore élaboré en allié, se figure allégoriquement le joint du spectacle splendide et du spectateur avide de splendeur. Est-ce une néo-sagesse cette pratique qui familiarise avec la résidence auprès de l'Alliance par la réappropriation de la splendeur ? Plutôt que d'écarter dédaigneusement « l'étant », y détecter les germinations du Lien.

Retour de Babylonie avec Néhémie, les lévites invoquent Celui « qui vivifie universellement » (Néhémie 9,6). Les prophètes multipliaient les appellations « Dieu vivant » d'une part, d'autre part identifiaient ce qui nous vivifie (eau vive, paroles pertinentes...). Retour de Babylonie, il n'y a plus d'Hébreux. Notre histoire commence ; et ce qui était vécu spontanément comme vie partagée déserte l'expérience. C'est réflexivement que nous distinguons, dans l'expérience, une vie qui se dérobe à l'expérience coutumière. Comme fondement à l'expérience hébraïque, un « arbre de vie » au centre du jardin d'Eden, énigmatique. Comme « âme » de l'hébraïsme, une participation faible mais directe avec cette vie. Dans l'histoire qui relaye l'hébraïsme, la prise de conscience réflexive que Celui-ci, désigné par le Tétragramme est le vivifiant : cette perception - historique, affective, sociale, spéculative - de la synonymie entre l'Être et le vivifier. L'Être n'est pas situable dans une gradation des êtres, dans une émanation, dans une dialectique, dans un fait ou une [28] différence. Il est consubstantiel au Vivre. L'étant, avec Néhémie n'a pas recouvert l'être de sa chape ; il le livre mais dans le brouillage des codes. Le Tétragramme ne sera plus annoncé dans la claire distinction du propre et de l'impropre.

Joint de la théorie et de la pratique : si le lévite décline l'universelle vivification, c'est pour *nouer*, dans l'histoire, l'alliance jadis ontologico-expérimentée. Je vais être lié à toi, dans l'histoire, *id est* le

vivifiant sera, d'une certaine manière, là. Et cette certaine manière se fraye chemin entre le deuil et la débauche. Partout où là, cela se pare de prestige, secret ou tonitruant, cela se vit dans la crainte et tremblement ou dans l'ivresse, l'esprit de débauche y fait voir de l'être. Nulle part, ni dans les choses, ni dans les gens, ni dans les calculs l'être ne se dit (propositions dépourvues de sens) ni ne se présente : deuil. D'une certaine manière, si je suis lié à toi, par les signes de la chair ou par le corps des signifiants, nous sommes quelque peu là, l'un pour l'autre, en nos histoires et qualités. L'être est le vivifiant qui, venant là vivifie.

Instinct de vie, instinct de mort ? Ainsi dit-on si, suivant les indications biologiques, on attribue la vie aux individus et à l'espèce, si la vie se répartit entre la colonie et les individus qui la composent. Je suis lié à toi, et la vie est *entre* nous, ni directement en nous ou en toi et moi. Parce que nous sommes vivants, nous sommes liés, parce que nous sommes liés nous sommes vivants. Mettez en corrélation deux termes vivaces, leurs échanges seront vifs. C'est ce que l'expérience enseigne pour des échanges tendres et/ou agonistiques. Mais cette expérience ne montre pas la vie qui s'indiquerait si le terme A, possesseur de ses propres prémisses les voyait s'adjoindre leurs conséquences par l'échange avec les prémisses du terme B, si ce qui flotte entre les termes venait à s'attribuer à A, à B et à leurs relations. L'histoire érode. Que le développement nouveau, loin d'amoindrir l'acquis antérieur le fasse mieux découvrir, que celui-ci, loin de censurer ce qui diffère de lui en appelle à des intégrations à chaque fois différentes, l'histoire n'en rejoint pas l'éternité, elle la porte en elle-même. Il est bel et bon d'admettre l'Autre en sa différence, plus sérieux que les différences de l'un s'intègrent à la nouvelle identité de l'autre, que l'identité de l'un suscite les différences de l'autre : état de grâce que le lévite réanime.

L'Alliance n'assure pas de plain-pied une vie éternelle, comme si « l'âme » de l'un suivait son destin indépendamment de celle de l'autre, directement infusée par le vivifiant. Il indique que les deux faces [29] vivantes sont susceptibles de se rejoindre. L'une anime les débats douteux où vie et mort s'emmêlent, où l'on vit-selon-contre en une socialité affirmée/niée ; l'autre s'ancre dans l'issue pressentie

des débats où vivre-contre et vivre-selon se modifient en de lentes déportations pacificatrices. Je suis lié à toi en des « jours courts », environnés de bruits et de fureurs et en des « jours longs » qui tiennent en réserve le lien en tant que tel pour qu'il se concrétise. L'alliance est le joint d'une analyse - telles et telles relations, modalités... qui vont à constituer un tout - et d'une synthèse - perspective d'un être-ensemble qui va à susciter des issues aux crises et débats. L'allié est suscité par l'alliance qui s'explicite au fur et à mesure que l'allié se constitue.

« Et tu opteras pour la vie » dans l'alliance, selon les « jours longs » (Deutéronome 30,19), ce qui indique l'accès à quelque néo-sagesse. Il est une proto-sagesse qui gère les coexistences imparfaites et les ouvre sur une progression vers le parfait. Il est d'autres sagesse qui concilient le soi particulier et l'intégration à tous, qui accordent le geste technique et le souci pour le technicien. La liberté sollicitée d'opter pour la vie est en-deça du sujet concilié et du sujet immaculé, des petites alliances historiques et de l'idéale alliance. Elle est devant cette constatation que ces deux formes ne sont pas habituellement miscibles, que plus le fondement ultime est évoqué, plus les conciliations nécessaires pour vivre sont menacées. La liberté est en situation et cette situation jure avec la liberté. « L'instinct de vie », plus qu'élan qui tend à persévérer en son être est pressentiment que son être à venir est probable parce que déjà quelque peu assuré. Le je en voie d'être, par là, est en train de se lier à toi ; et la dynamique du lien perfectionne la constitution des alliés ; et la dynamique du non-lien - « instinct de mort » - persévère en son non-être quand on y croit à la réalité de ces magmas, durcis ou en fusion, quand les expériences ineffables et les croyances artificieuses se dialectisent. L'alliance frôle l'absurde et repart dans la néo-sagesse. Avec Samson, le lien, paradoxalement se dénoue d'avec ce qui le contredit. Avec David, grâce au double-bind - immersion dans le monde violent et pur lyrisme - la contradiction (je m'affirme à l'encontre - notre lien m'entrave) commence à être déracinée.

[31]

POUR UNE ÉTHIQUE.
Livre III. L'Alliance. (1985)

Chapitre I

Le Ciel et/ou la Terre

[Retour à la table des matières](#)

Un objet est en situation d'interaction avec un autre objet. Un sujet noue des relations d'intersubjectivité avec un autre sujet. La magie traite les objets en y introduisant des facteurs subjectifs. Un parti-pris d'objectivité fait traiter les sujets comme des objets. Un long et malheureux héritage culturel nous habitue à scinder : traiter les objets objectivement, abandonner les relations subjectives à la gratuité, à la fantaisie des affinités, à l'invention libre quand on ne les interprète pas dans le cadre d'un a priori dogmatique.

Dans le langage ordinaire, sujet ou objet, interaction ou relation se désignent par : termes et relations, lesquels prennent un sens exact lorsque, abandonnant le langage ordinaire, on s'occupe de désigner des « phénomènes ». Un sujet n'est pas un phénomène ; non seulement qu'il soit le lieu pour lequel des phénomènes existent, mais aussi parce que son aspect de phénomène ne le désigne que partiellement : en ce qu'il est doté d'une certaine cohésion. Quel est le destin de cette cohésion ? Masquer la poussière de ceci, ceci, ceci... ? ou l'unité substan-

tielle indivisible et permanente ? Elle est de fait aléatoire. Loin d'être limitée à une cohérence, le sujet est : visée d'une issue à l'aléatoire, orientation de sa cohérence dans le sens d'une conformité à la résolution de son problème d'être, correspondance entre les lieux inexacts de sa cohérence et les lieux exacts du problème en voie de résolution.

Un ensemble ordonné : ce par quoi un langage rigoureux rend compte des phénomènes. Qu'un individu, une société se constituent en ensemble ordonné relève de l'utopie. Nos cohérences n'ont pas à incarner l'utopie : à s'orienter de façon à ce qu'une correspondance s'établisse entre elle et nos lieux inexacts. Parviendrait-on à cerner en un langage exact la réalité subjective qu'il ne désignerait pas le « phénomène humain » qui, au mieux, organise exactement l'inexact ; il pointerait vers sa secrète animation - son goût du « paradis » - [32] la polarisation d'une certaine cohérence vers la réalisation hyperbolique de ses vœux : la résolution de son problème d'être.

Tels sont les termes, telles sont leurs relations : correspondances flexibles des uns aux autres dans le langage ordinaire ; flexibilité qui s'annule et se fixe pour expliquer le phénomène dès que termes et relations se renvoient les uns aux autres - il n'est de terme qu'expliqué par ses relations et inversement. « Je suis lié à toi ». Organisme lié à un organisme, interlocuteur lié à un autre, voilà qui est « phénomène » selon la cohérence de l'organisme et de l'interlocuteur. « Je suis lié à toi » : cohérence d'un autre genre qui plus ou moins consonne ou disconvient à un ensemble ordonné. Supposons le problème résolu. La liaison explicite effectivement la réalité des termes, laquelle assure la perpétuité et l'indéfectibilité de la liaison. Pourquoi ne nous situons plus alors sur le registre des phénomènes ? - De ce que chacun des termes, suppose-t-on sera doué d'une stabilité qui se définit et s'affirme indépendamment de leurs liaisons - proposition qui serait dépourvue de sens dans la « nature » et dans la logique mise en œuvre pour la comprendre.

« Dieu dit : qu'il y ait un firmament... et Dieu fit le firmament... » (Genèse 1,6-7). Le Soi relève ainsi d'une double dépendance, à l'égard du Verbe (dit) et à l'égard de l'Action (fit) » (Gra, L.h.G., p. 223). A savoir : les éléments de notre réalité ne sont pas pourvus

d'une nature, n'expriment pas une substance, deviennent réels si, seulement si, en eux la conjonction des deux dépendances s'opère. Ainsi, les éléments s'assemblent si, d'abord en eux-mêmes l'assemblage est véritablement en voie d'effectuation, ensuite de ce que l'assemblage d'un élément concorde avec celui de l'autre. On ne concevra pas un individu caractérisé par une « pulsion » à s'assembler, non plus qu'une horde pourvue des mécanismes qui intègrent les membres qui la composent. Ce n'est pas « en soi » qu'un individu ou un groupe possèdent ces propriétés. Ils les tiennent de cet état de double dépendance.

Pourquoi donc se représenterait-on l'individu ou le groupe comme des substances ? - Pour compenser l'ineffectivité de la conjonction entre le Dire et le Faire conditionnants. Tu es incohérent si la suite de ce que tu dis, ne se conjoignant pas à la suite de ce que tu fais, tu compenses cette incohérence en t'attribuant une existence substantielle figurative. Tu es une réalité, tu gagnes en cohérence par la continuation de ta genèse, de notre genèse, à chaque fois que ce qui se dit se rapporte à ce qui se fait sans pour cela perturber la suite réglée de l'énonciation, quand ce qui se fait suit la logique propre, concorde pourtant avec celle d'un discours auto-référencié.

Il y eut le rêve de la synthèse : que, à travers crises et déchirements tous les éléments historiques s'assemblent en une réconciliation finale. Comme si, les éléments se mûrissant, le geste de rassemblement s'ajustait à ce qu'il rassemble. Est à voir, au rebours le spectacle inverse : que les gestes de rassemblement ne concordent pas avec les procès par lesquels les éléments adviennent ; car ils se dessinent, impératifs, [33] de façon à compenser l'immaturité des éléments. La synthèse du Moi volontaire parce que les initiatives spontanées sont incohérentes, l'autorité centralisante parce que, de fait, les affirmations locales se contredisent...

De sorte que, lorsqu'effectivement les éléments sont prêts à s'assembler, les outils culturels aptes à les faire tenir ensemble

manquent. Ici, on développe une logique du Verbe. Or le Verbe, pour tenter de s'ajuster à ce qui se fait, subit ces distorsions qui le font virer dans les discours fantastiques. Là, on s'ancre en une déduction de l'Action cependant que l'Action, de ce qu'elle se borde de discours rudimentaires, s'oriente vers sa propre dégénérescence.

La double dépendance, au « Il dit » et au « Il fait », deux mille ans la font jouer, en catimini, tandis que les principes professés procèdent de l'exclusion d'une dépendance par une autre. « Je suis lié à toi » dans les organisations temporelles ou sous la houlette de l'Esprit - ce qui n'est point sot, ce qui compense l'instabilité, la labilité de moi et de toi. Or, toi et moi, bénéficiant de la genèse multimillénaire, ont conjugué le Verbe et l'Action : innovation en même temps que ressourcement à l'égard du projet inaugural. Si le Dire et le Faire du firmament, au fur et à mesure qu'ils s'accomplissaient se gauchissaient, quand le « firmament » proprement dit s'établit, il se ressource dans le mince filet en lequel on s'occupait de maintenir leur conjonction - en filiation au texte de la Genèse.

D'où provient le Pathos du sujet ? - Du vœu d'une irréductibilité du : « je suis » eu égard au : l'organisme, l'interlocuteur sont ; de ce que les affirmations substantielles ordinairement ne font pas le poids en regard des affirmations relationnelles, demandent pourtant à être fondées. « Je suis », et puis « je suis lié à toi ». Affirmera-t-on que « je suis », indépendamment de mes liaisons externes et internes et cependant conditionné par elles, sans verser dans l'ineffable (un terme hors de ses liaisons) et sans rabattre le conditionnement à des déterminations (je ne suis rien d'autre que mes modalités d'être-avec) ?

Toutes modalités d'être-avec sont plus ou moins conflictuelles. Phénomène ! Seront à distinguer les aspects par lesquels les crises impliquent ou n'impliquent pas une solution. Un consensus (irréal) travaille-t-il en secret le conflit, qu'on détectera dans ses modalités ? Ce secret est-il plutôt une contradiction plus ou moins manifeste ? Les sortes d'ordres inexacts qui existent, posons qu'ils recèlent un ordre

(irréel) tantôt suggéré, tantôt contredit. Et la difficulté consiste en ce que cet ordre devrait caractériser chacun des termes indépendamment de leurs liaisons et que, pourtant, il se retrouverait également dans l'univers des liaisons, ce qui, a priori, est impensable.

Ou un terme est dépendant ou il est indépendant : substance ou relation, affirmation géologique prioritaire ou déniée au nom des communautés [34] externes ou internes. Et c'est l'incompatibilité des deux versions qui m'exclut, t'exclut du champ des connaissances proprement dites, nous livre aux points de vue plus ou moins gratuits. Nous existons en des eaux mêlées de satisfactions et de malaises, ce contre quoi il n'y a rien à redire. On demande cependant en plus quelque autre point de vue (angle de visée), quelque statut de « pureté » préalable au mélange. Quelle jubilation accompagne notre correspondance à un ensemble ordonné tel que chaque terme se trouve en sa territorialité propre (le sage grec...), se trouve également par et dans la territorialité nouvelle qu'il instaure en une communauté où il n'est que terme local en l'ensemble général ? Ô infinité du moi fini - la dira-t-on en termes strictement objectifs sans la nier ?

« Par prémices créa - Elohim - le ciel et la terre » (Genèse 1, 1). Irrépressible besoin de se donner une représentation de : comment « cela » a commencé. La semaine primordiale se récite - à une population qui demande sans doute une cosmogonie, une origine du visible. Croirait-on que les scribes qui récitent la semaine primordiale partagent ce désir de merveilleux des auditeurs en lequel choses et personnages fantastiques se mêlent ? Les individus dépérissent et meurent, les sociétés se disloquent. Ce qui est merveilleux, aux yeux des scribes, c'est que, en leur peuple, une élaboration tranquille se poursuive à l'abri de la terreur et de la fureur ; ce qui leur importe est que « cela » qui a commencé se développe et aboutisse de ce que, plus réels que les mauvais commencements destinés à avorter, le fond des choses est un bon commencement que l'on ne se bornera pas à répéter, qu'il ne sera pas nécessaire de répudier.

La semaine primordiale, origine du visible ? - Oui, si l'on entend par visible non seulement ce peuple dont les scribes ont la charge mais aussi leurs ancêtres et leurs descendants, mais aussi tous les peuples de la planète. Le visible, c'est l'ensemble de tous ceux qui voient et qui sont vus, visible dont l'audible doit rendre compte - à travers mille malentendus. La semaine primordiale est dite avec sa structure propre. Sur ce point, les malentendus se surmontent aisément. Structure *de quoi*, si l'on n'a pas affaire à un fonctionnement à vide de l'émotion, des catégories intellectuelles, à l'expression d'une mentalité ? Des rapports entre le Dieu créateur et le monde créé ? Que l'on s'accorde des certitudes sur l'un et l'autre, on questionnera ensuite sur la structure des rapports. Par contre, si l'on est incertain de l'un et de l'autre, on demandera à la structure des éclairages sur ce que les termes désignent. De quel « monde créé » s'occupe-t-on ? Quel rapport entre le visible et l'invisible angle de visée selon lequel on le considère, entre la question du visible et celle de l'audible ?

« Création du ciel et de la terre » - cela se lit avec le préjugé qu'un lien d'alliance est susceptible de s'inscrire dans le paysage (entre le ciel et la terre) et hors de lui (paysage lié à ce qui n'est pas dans le paysage). Une structure stable (d'alliance) est visée dans l'intrication du visible et de l'invisible. Si nous avançons que l'opérateur sur le champ du « ciel et de la terre » et que ce champ ouvrent la dimension du « sujet », nous com-mettons, eu égard à la lecture antique du texte, [35] un ana-chronisme. La semaine primordiale, jadis, était dite : énonciation du réel-pour-nous, dans le lien entre « réel » et « pour nous ». Il a fallu la connaissance des objets, d'un « réel en dépit de nous » pour que le réel-pour-nous soit isolé du réel-en-dépit-de-nous, pour que le soleil qui *nous* éclaire soit isolé du soleil astronomique. Dès lors, *notre* éclairage n'est ni matériel, ni spirituel. On ne considère pas une lumière de l'optique symbole d'une « vie ouverte », mais le fait que quelqu'un a à être, c'est-à-dire susceptible d'être éclairé.

Ce « quelqu'un » n'est désigné que négativement par le terme de « sujet » - lequel indique seulement qu'il n'est pas un « objet ». Quoi d'autre ? Qu'est-ce un sujet qui, en tel sens est celui qui dit « que la lumière soit » et en tel autre celui qui se lève de bon matin quand la lumière point ? C'est ce qui reste à définir. Énigme du référent des pronoms personnels, apte à entrer en une relation d'alliance qui commandera tel usage des pronoms personnels. « Je suis lié à toi » : le sentiment, le volontaire et l'involontaire ne prendront sans doute un sens propre que dans un langage qui se fixe sur, par exemple, le Elohim de la semaine primordiale.

Soit alors la proposition de déconnecter les deux questions, celle de l'autonomie du terme et celle de sa position subordonnée à l'ensemble de ses liaisons, avec cette hypothèse de travail que les deux versions, absolument séparées en leur aperception renvoient à une même réalité qui échappe à toute aperception, qu'une forme d'ordre (« intrinsèque ») ne diffère pas substantiellement d'une autre forme (« extrinsèque ») ; cette hypothèse que ce qui est censuré par la structure implicite de notre champ culturel (par la juxtaposition d'ordres distincts, chacun recelant une part de réalité) anime et ordonne la patience d'un phénomène qui souvent lui résiste.

On se donne deux choses pour définir un champ d'intelligibilité spécifique du « sujet ».

- Cela qu'il est ou a à être : coextensivité du principe de la connaissance et de ce qui est à connaître : un champ, à remplir, à connaître ;
- Ce à partir de quoi ce champ sera rempli. L'exigence de « remplir un champ » requiert : la manière dont il est rempli d'une part ; l'opérateur de ce remplissement d'autre part ; entre l'une et l'autre les opérations qui rapportent l'une à l'autre.

De l'opérateur, rien à dire d'autre que : ses opérations et son caractère originaire eu égard au champ.

Il apparaît, en revanche, que l'unité préalablement vide du champ est finalement ce qui intègre la multiplicité de ses remplissements un à un définis. Unité pleine qui contraste avec l'unité obscure de l'opérateur.

[36]

« Elohim est souverain sur les nations » (Psaume 47,9) : « sur soixante-dix nations (cf. la tour de Babel), du fait qu'elles sont nations, elles ne connaissent, de principe de souveraineté, qu'Elohim » (Gra, L.h.G. p. 141). Une nation n'est pas, par principe, un faux assemblage ; elle n'est pas telle que, par elle, la vérité du lien social s'indique. Être-avec : une nécessité et une contrainte qui pèse sur les individus, pour survivre - un appesantissement des nécessités et contraintes qui incombe au corps social du fait que les individus restent insociables. Des individus en voie de s'individualiser, des groupes en voie de socialisation font un champ qui demande à être rempli et c'est par une série d'actes d'autorité - de souveraineté - que ce champ se crée et se remplit.

Ce n'est pas le champ qui développe ses propres virtualités. Le principe - Elohiste - d'autorité n'est pas immanent au champ. En ces actes de force, un réel assemblage néanmoins se prépare : une nation n'est pas nécessairement placée sous le signe des « Elohim a'herim » (des idoles : contradictions inhérentes au champ social, autorité nécessairement ennemie).

Voici un ordre abstrait concocté dans les bureaux ; et puis une vitalité exubérante, sauvage. Avec tous cela, le devoir d'affronter un milieu naturel hostile. Le tout, bien loin de constituer un champ, fait une arène où les « instances » s'affrontent. Pauvre Moi conscient affligé de son inconscient.

Telle est bien la représentation archaïque. Les dieux sont stellaires, figurent l'ordre immuable des cieux que les éclipses et les comètes troublent. Ils sont aussi à figure animale, exubé-

rance de jungle. Il est important que les astres et les animaux soient divins car de ceux-ci la puissance se recueille, de ceux-là une sorte de rationalisation. Ils sont dieux : règlent la vie sociale et reçoivent l'adhésion de chacun en son for intérieur. Ceci posé, une pratique en découle. Pour négocier avec eux, on les nomme, on leur attribue des qualités qui les rendent accessibles à nos vœux, qui les rendent aptes à rendre ce genre de service en particulier. Le récit mythologique (histoire des dieux, roman familial, acte de fondation de la cité...) explique l'attribution des qualificatifs.

Là contre, l'Hébreu énonce : Elohim ; ce qui revient à poser comme conditionné ce que le mythe instaurait conditionnant. Les astres, les animaux... les classements abstraits, la spontanéité barbare... restent bien des termes, chacun posé en sa spécificité, deviennent des termes relatifs. D'une part ils sont localisés en *un* champ qui les contient. La pluralité des scènes (ce qui se passe ici et ce qui se passe ailleurs déterminant en dernière instance l'ici) s'abolit. D'autre part, l'activité des termes est subordonnée à l'activité de l'Elohim qui, action après action, trace les termes dans le champ. L'abstraction qui exhibe Elohim raturre celle qui montrait les conflits ou harmonies entre les « instances » ; les verbes qui le désignent opérateur rendent inessentiels les adjectifs qui qualifiaient les Pouvoirs divinisés.

Elohim énonce sa loi ? - On comprend que les Pouvoirs - de la spontanéité sauvage, des Interdits qui les encadrent... - auront à cesser de faire la loi. Ce n'est pas une loi naturelle, ou une loi de l'Être ; c'est une loi qui, de l'extérieur du champ le maintient parce qu'elle lui est originaire, une loi qui dénie le caractère originaire aux fondations violentes ou extatiques. La forme actuelle du champ est provisoire, ne devra ni s'abolir dans un raptus, ni se figer en une légalité intemporelle (guerre du sabre et de l'émeute). Le champ est fait de juxtapositions froides [37] - nations juxtaposées... - et la loi qui se propose de modifier l'ordre des juxtapositions est évolutive. Au bout du remplissement de ce champ de co-actants, on attend le dévoilement d'une au-

tre sorte de champ où il sera question de notre être proprement dit. Au bout de l'évolution de cette forme du « je suis lié à toi » - solidarité active - on attend le dévoilement d'une autre forme de lien. Sécurité cependant de la loi Elohiste : vœu de « bonne conscience ». Dans les quasi-ensembles, savoir jouer, dans la barbarie, tel rôle qui permette effectivement d'en sortir : ni retraits dans l'informel, ni compromission avec les machineries.

Ce terme et ce terme et cet autre... sont spécifiques. Spécifiques de deux manières. Comme ils appartiennent à un même champ, ils reçoivent de cette commune appartenance des relations mutuelles susceptibles de se totaliser : plus qu'une cohérence, quelque chose comme un système.

Ils sont d'autre part résultats de jaillissements d'un unique opérateur, reliés à celui-ci comme des objets résultants des jaillissements.

« La création par Elohim met en cause un acte de discrimination (Bynah)... tandis que c'est l'être qui est visé par la formation... La semaine primordiale effectue une puissance (Koa'h) d'agir dite par vingt huit (Koa'h) lettres qui traduit la vérité d'une prime intention (Koa'h Ma -H'okhma)... L'action elle-même, effectuation de la puissance d'agir traduit une maîtrise (Adonai) qui suppose la parole. Ainsi, de l'intention à la parole et à l'acte la chaîne est ininterrompue » (Gra, comment. du Tygouné ha Zohar, T.19, p. 77).

Au début du deuxième chapitre de la Genèse, un Adam va cultiver la glèbe (Adama) : des actions sur les champs. Il importe d'inverser l'anthropomorphisme. Parce que l'homme est technicien, il se représente - anthropomorphisme - un démiurge à l'origine du monde. Or, l'homme agit dans les intervalles du champ des cieux et de la terre. Du ciel, la pluie (Genèse 2,5), de la terre la fécondité, entre le ciel et la terre, entre les possibilités combinatoires et le matériau, un actant. Mais l'actant, ici,

est conditionné par le milieu en lequel il travaille tandis que l'acte est premier et conditionne absolument le champ issu de lui. Le Gaon de Vilna le dit : l'être est l'enjeu du remplissement du champ. Si l'on se donne d'emblée l'être, soit du champ, soit de son opérateur, soit du créé, soit du Créateur, on perd de vue l'intervalle entre être et être, on entre dans le domaine scolastique. Telle abstraction de l'être est l'autre versant de l'anthropomorphisme : compensation éthérée d'une tendresse trop irréfléchie pour le sensible.

Ce n'est pas un amour irréfléchi du sensible qui anime les « animaux » terrestres « créés » au sixième jour de la semaine, c'est, dans le sensible même, le dynamisme savant de la matière qui s'exprime. En contraste, au premier jour, la lumière se prépare à l'illumination de quoi que ce soit : rapport du fondé à son fondement pour leur commune sublimation. On ne lorgne pas vers une représentation hiérarchique : des êtres très proches encore de l'animalité guidés par les élites éclairées ! On n'envisage pas un empilement des êtres. On scande l'intervalle qu'il peut y avoir entre être et être. Sans doute, l'explicitation de l'intervalle entre un actant et [38] un autre, lue dans les intrications entre ton intervention et la mienne n'expliquent pas ce que nous sommes substantivement. Toi et moi, substantifs, nous nous appelons réciproquement dans les plis de nos développements intrinsèques tandis que nos actes n'expriment qu'une solidarité de facto. Néanmoins, les scansions de l'intervalle pratique indiquent que nous appartenons au même champ. La parenté, qui nous est commune, est plus essentielle que les blocs - auxquels nous appartenons - qui se font la guerre. « J'appartiens à un ensemble » ; ce qui, au quotidien, signifie : nous nous opposons ensemble à l'ensemble antagoniste. La référence elohiste, loin d'opposer le sérieux des conflits à l'autre sérieux des réconciliations relativise les appartenances et les ensembles. Les actes ont à se modifier jusqu'à ce que l'émergence de l'ensemble pratique rectifié (nous avons agi justement ensemble) fasse muter les faux ensembles des blocs.

Voilà le cosmos pris en bloc, voilà le fait social ou voilà l'existence individuelle également pris en bloc. Et l'on est sidéré, sommé de leur prêter allégeance : se conformer à l'ordre cosmique, aux nécessités de la survivance... « Il crée, il forme, il agit »... C'est une autre nécessité sans doute qui s'y oppose, mais qui vaut en ce qu'elle subordonne l'existence nue des blocs (« practico-inertes ») à la logique des actes. Les verbes ne sont plus des manifestations de la substance ; promesse est faite que nos actes réglés refont autrement la nue existence.

En eux-mêmes, ils sont relatifs, relatifs à la suite des jaillissements tandis que, eu égard au champ, ils sont des termes autoréférenciés analysables par les relations (qui leur sont secondes) qu'ils entretiennent entre eux.

Figure est ainsi fournie de l'ordre : un terme est second quant à son origine (relié à l'opérateur par l'activité de celui-ci), premier quant aux relations qu'il entretient avec les autres termes ; et, que l'ensemble des relations meuble l'unité du champ, cela tient au fait énigmatique que l'ordre du champ explicite l'ordre implicite qui préside aux jaillissements.

« Dans les trois premiers jours de la semaine primordiale, tous les éléments du ciel et de la terre sont déjà posés - lumière, eau et firmament - avec lesquels les productions de la terre seront densifiées... ce qui en constitue la finalité, désignée par les cent colonnes sur lesquelles le Tabernacle repose (Exode 27) : la bera'ha (bénédition - densification) pour la terre.. (au quatrième jour). Les luminaires sont le second jaillissement lumineux ; la lumière du premier jour est cachée (Gra, L.h.G., pp. 336-338).

On n'opposera pas le regard clinique impersonnel qui détecte un désordre dans un fonctionnement à la chaleur du regard tendre empreint de respect, de tolérance et d'indulgence. Le problème est d'établir des passerelles entre l'émotion de « l'inter-

subjectif » et la rigueur impersonnelle, donc de repenser l'ordre normatif : dans l'impersonnel, marquer la trace de toi et moi, de toi et moi qui désirent un ordre chaleureux de coexistence.

[39]

Déjà, contre l'idéologie solaire - l'ordre, c'est le Bien incarné dans l'empereur-dieu - la Genèse établit la dualité des principes d'ordre : le petit et le grand lumineux. L'ordre est identique à lui-même en quelque lieu et temps que ce soit, la justice de la loi se repose en elle-même, répond à ses critères internes : version solaire. A chaque lieu et à chaque temps correspond un optimum d'ordre qui rassemble le mieux possible le meilleur de chaque élément : version lunaire. Il est une raison qui déroule imperturbable la suite de ses arguments, « solaire », et une autre qui évalue les conjonctures pour les décisions révisables, des assemblages transitoires, « lunaire ». Rien de nouveau sous le « soleil » si l'on croit qu'un Écrit perdure qui énonce le bien-fondé de l'existence de l'homo sapiens ; mais toutes nouveautés sous le signe de la « lune » si les messages qui font de l'homme enrichissent l'oralité. Avec le soleil on espère en des lois de l'histoire, on s'occupe de l'histoire des lois avec la lune. L'esprit de finesse ne défie pas l'esprit de géométrie, il a rendez-vous avec lui dans l'ajustement des années solaire et lunaire.

L'ordre est donc affaire de conjonction et non de décalque au centre de la semaine primordiale. Ni identité de la personne, ni impersonnalité de leur coexistence : méditation des conjonctions déjà opérées et opérations qui en amènent de plus larges. Il importe cependant de relativiser ce centre de la Semaine. Ce qui est ne sera pas soumis à un ordre (de perfection ou de fonctionnement). C'est l'ordre plutôt qui dépendra de deux exigences.

Les flux terrestres dès l'abord sont pauvres : jeu des besoins, compétition pour la domination, usure des messages, des

projets, des rassemblements... Les flux terrestres sont demandes d'enrichissement sur fond de rareté - mais pas de n'importe quelle demande. Cette figure précise de rareté éveille le désir de ce remplissement-ci qui comblerait ces vœux-ci : les cent « piliers » du Tabernacle.

De l'autre côté, les « éléments », le fait que, de toi à moi, ce ne sont pas des flux indistincts de tendresse ou de rivalité qui circulent mais une densité dynamique et organisée. Lumière, eau, firmament : figures d'un ensemble dense au-delà des déceptions qu'ordinairement nous nous infligeons. D'où l'ordre - médiateur - qui se définit comme le cadre en lequel les demandes et les offres iront à se reconnaître et à se répondre : la face impersonnelle de ce que le personnel recèle de réelle subjectivité.

De cette façon, on se donne un problème à résoudre en regard de sa solution. Comment un terme totalisant mais vide (l'unité préalable du champ) sera-t-il rempli par des termes locaux : non point des formes emboîtées les unes dans les autres, mais des relations homogènes aux termes qui, en fin de compte, définissent l'ensemble du champ.

Anti-panthéisme : la réussite de la résolution du problème n'est pas contenue dans le problème lui-même, dans l'existence du champ à meubler mais dans l'activité réglée qui s'exerce sur lui - activité exprimée par des verbes - d'un facteur externe qui n'est connu justement qu'à titre de sujet des verbes.

[40]

À l'encontre du théisme ordinaire : ce facteur externe est incommensurable aux termes du champ. Non pas un être infini, origine d'êtres finis, non pas un être originaire analogues aux êtres dérivés : ce dénominateur commun à l'existence du champ et à l'existence de ce qui le meuble : principe d'ordre, insaisissable hors de l'ordre qu'il fonde dont pourtant on affirmera (sans que cela acquiert un contenu) l'existence. La théologie négative avance : ni ceci, ni cela. Affirmons : l'ordre de ceci et de cela le désigne : un « sujet de verbes » tel qu'il se pressent, par derrière la connaissance de la série verbale.

Un champ - ce n'est qu'un champ. Nous admettons qu'il n'est pas contaminé par l'ordre qui régit le domaine des sciences exactes, supposons également qu'il ne le contredit pas. Un champ - cela ne fait pas un sujet. Cela pointe vers quelqu'X qui lui est extérieur et qui est actif sur lui. Un champ - cela peut être le lieu d'un ordre rigoureux aussi ordonné et aussi rigoureux qu'un objet du monde. Disons : l'aspect objectif du sujet et non un sujet ; l'aspect selon lequel un sujet s'objective par des actes qu'un langage rigoureux désignera par des verbes adéquats. Le langage ordinaire use des verbes pour désigner des interactions. Passons au langage rigoureux en incluant le corpus de verbes dans un rapport entre Un Objet (un champ organisable) et Un Sujet « l'opérateur un, multiplement manifesté ». Le sujet se devine comme référence pour ce champ objectif, réponse aux questions - « d'où celui-ci procède-t-il ? Au bénéfice de qui ? ». Entre les termes du champ, ce sont des relations d'extériorité qui se trouvent : un schème d'un ordre « extrinsèque » qui délimite ses éléments juxtaposés. Et l'intelligibilité de cet ordre se paye par la restriction dans l'aperception du sujet, visé par une intention seconde et dérivée : sujet implicite de verbes explicites. Ordre que quiconque montrera du doigt, à partir des autres ordres (de la nature, de la culture), et qui se déroule (telle est l'implication de la notion de champ) en des moments extérieurs les uns aux autres : extériorité réglée au nom de laquelle, secondairement, on critiquera tels autres champs réglés autrement en lesquels des éléments en avalent d'autres ou tels amas d'éléments incapables de s'agréger en ensemble proprement dit.

« Les Tables d'Alliance en leur première version (avant le Veau d'or) se trouvent absentes, seront de nouveau présentes à la fin de la diaspora et par elles la Terre sera donnée. Pour l'heure, elles sont cachées dans le « rocher » de Metatron. Nous disposons d'une version selon « l'arbre de la connaissance du bon et du mauvais ». Nous bénéficierons de la version selon « (Gra, comment. T.h.Z., Tiqoun 11, p. 84).

[41]

Au droit Positif s'oppose le droit naturel. Aux artifices on oppose les expressions sincères, aux masques le visage. Mais comment la réalité se montrerait-elle ailleurs que dans les champs des outils - artificiels - que nous construisons pour la saisir ? Comment l'Ordre apparaîtrait-il ailleurs que dans les systèmes conventionnels élaborés pour le mimer ? Comment le rapport à Elohim se montrerait ailleurs que dans le raptus sacré qui le suggère en le masquant ?

Le fabricant d'idoles déploie son talent pour susciter la forme la plus splendide et déclare : voici le dieu qui m'a suscité. Aurait-on une perception de la splendeur en tant que telle ailleurs que dans les réalisations splendides ? Ce qui suscite tes réussites ne se montre que dans le champ même de tes réussites. Ton statut d'opérateur ne se montre/cache que dans tes opérations. Futile est le débat : en tes opérations, t'exprimes-tu ou t'aliènes-tu ? Expression et aliénation sont imbriquées l'une dans l'autre.

Mais voilà que le champ que tu élabores concorde mal avec celui que j'élabore ; entrecroisement des critiques mutuelles. Le dieu que tu as élaboré concorde mal avec celui que j'élabore : chacun de nous a visé le non-contingent dans le creux de sa contingence. Le modèle de socialité qui te guide, loin de référer le social au modèle rabat le modèle sur une forme particulière de notre société.

L'alliance, dont Moïse nous fournit la première version, reste programmatique, ne connaît que des amorces de réalisation. En contraste, des réalisations d'une incontournable splendeur nous ont assemblés. Ce serait une impasse si ce qui s'est ainsi assemblé ne pouvait se réassembler autrement selon les indications de la lancée originare, si celle-ci ne pouvait se reconnaître quelque peu dans les champs artificiels. Que des champs - sociaux,

culturels - voient leurs développements entravés, cela indique qu'ils restent placés sous le signe de « l'arbre de la connaissance du bon et du mauvais ». « L'arbre de vie » est ce qui préside aux nouveaux jaillissements rendus possibles par de nouveaux réglages.

[43]

POUR UNE ÉTHIQUE.
Livre III. L'Alliance. (1985)

Chapitre II

La conjonction

[Retour à la table des matières](#)

L'aspect proprement subjectif du sujet dut être mis entre parenthèses afin que son aspect objectif apparaisse. Dans la démarche inverse, c'est l'ordre parties extra parties qui devra être mis entre parenthèses pour que la notion de sujet en tant que sujet apparaisse.

« Je suis lié à toi » : ce qui apparaît, suite à un acte d'abstraction. Dans le concret, chaque terme s'est construit par empilement historique, en des débats pour la survivance, sous-tendus par des actes imaginatifs, la relation fut d'abord jeu de solidarité, affaire de ressemblances et de contrastes... En bref, la subsistance est indifféremment celle des termes et celle des relations. Or, le plus concret n'est pas nécessairement le plus réel. Et c'est sans doute l'aspect le plus essentiel de la réalité qui apparaît quand, passant à l'abstrait, on distingue ici la subsistance des termes, là celle de leurs relations.

« Du lieu matriciel inaugural il est dit : « vous ne vîtes aucune image car il n'y avait (au Sinäi) que des voix » (Deutéronome 4,12)... en contraste avec le lieu matriciel terminal dont il est dit : « et tout le peuple vit les voix » (Exode 20,18) : « et il considère l'image du Tétragramme » (Nombres 12,8). (Tyqoun 30, p. 164).

Le passage à l'abstrait est d'abord défensif. Mille images fleurissent en une subjectivité en proie à l'émotion. En quête de « ce que je suis », je me perds dans le dédale des figures archétypales qui expriment les morceaux du Moi éclaté. Chaque émotion est un éclat, se traduit en une image. Et le fait que images et émotions nous soient communes renforce la croyance au panthéon, aux mythes fondateurs. Le passage à l'abstrait fait catharsis. La voix qui, au Sinäi, expose sa déduction tranquille conteste la luxuriance de la religion égyptienne.

« Je suis lié à toi » - par la force et la volubilité des émotions communes ou en vertu d'une décision raisonnée et abstraite ? Le lien, de fait, ne réside ni dans l'enchevêtrement des épisodes intensément vécus, ni dans la déduction des raisons, il est dans le développement de chacun, de chaque terme qui inclut la relation à l'autre. Pénétrer dans la logique de ce développement, c'est recourir à une abstraction qui, ici, n'est plus du tout répudiation du sensible, qui échappe à l'alternative : pureté de l'intelligible, impureté du sensible.

[44]

L'intelligibilité de la doctrine n'est pas si intelligible que cela et l'émotion sensible n'est pas si charnelle que cela. Vous ne vîtes aucune image au Sinäi. Ce n'est pas que vous aurez à vous réfugier dans la pureté d'une doctrine monothéiste iconoclaste. Vous aurez à enquêter sur un principe d'intelligibilité qui est le lieu matriciel de toutes doctrines, ne se réduit à aucune d'elle. Vous avez été mis au cœur d'une vision figurative au Sinäi. Non que vous ayez à pratiquer l'herméneutique de ces images et symboles qui se renvoient les uns aux autres ; vous êtes initiés à

la figure matricielle de toutes émotions à partir de laquelle émotions et images se mettent en ordre. Comme les flux des angoisses-extases et les rationalisations a posteriori se contaminent mutuellement pour enfermer en des for intérieurs incompatibles entre eux, pour fomenter l'indistinction des communions, le fait de pénétrer jusqu'aux lieux matriciels - de la dynamique de l'Idée et de l'expansion de la Chair - a pour fonction d'ouvrir les for intérieurs les uns sur les autres, d'opérer les distinctions nécessaires dans les consensus obscurs. Le lien social est abstrait, ne se livre pas dans l'expérience. Ce qui justifie une démarche de formalisation. Encore distinguera-t-on entre le formalisme défensif qui substitue aux associations aléatoires des corrélations nécessaires, qui sauve la raison et perd le phénomène et celui qui fournit la raison de l'impureté du phénomène. Le maintien de l'Alliance ne consiste pas à opter pour le nonfiguratif, à se défendre contre la contamination des émotions troubles et des fétiches ou bien, s'il l'est, c'est en ses périodes antiques ; il consiste à détecter le pur noyau d'émotion qui se trouve dilapidé dans les formes impures et à rapporter son lieu matriciel à celui de la pure intelligibilité.

« Toutes les nations de la terre verront que le Nom tétragrammatique est invoqué sur toi » (Deutéronome 28, 10) dans le renversement de l'amer en douceur, dans l'unification générale : visible au temps où les Hébreux étaient sur leur terre - invisible dans la diaspora en laquelle le « miracle » s'enveloppe dans les conditionnements communs » (L.h.G., p. 141).

Si l'animation du phénomène se rencontre en cet abstrait-ci, encore a-t-on à s'interroger sur le rapport entre le phénomène et son animation. Le lien qui nous rapporte l'un à l'autre se manifeste - phénomène - selon les linéaments des conditionnements communs. S'y perd-il ? S'y trouve-t-il ? Il en dépend de la présence de l'intention relationnelle. Et l'on oppose l'état de territorialité à celui de diaspora. Nous sommes l'un avec l'autre, ce qui est pris dans la dynamique ordinaire des coexistences, ce qui n'indique pas l'aptitude à faire évoluer crises et tensions

dans le sens de l'indéfectibilité (alliance) du lien social - car ce n'est que dans l'abstraction qu'elle s'indique. Jubilation de la territorialité : la vérité abstraite du lien est *dans* les modalités de la coexistence qui la traduisent. Mais si l'alliance est réellement nouée, elle ne s'abolit pas dans la déterritorialité. Elle est déplacée. Elle plane, virtualité, sur les bords de la coexistence vécue.

Des populations se sont rassemblées dans la commune croyance au Miracle, attestation d'une certaine sorte d'alliance. On en comprend la raison. Quand l'expérience vécue atteste l'ineffectivité du lien : complicité animée par une sourde antipathie, désir de se trouver, soi, en rompant tous liens, la chaleur d'un bon rassemblement s'évoque par contraste avec la socialité commune. Plus que désappointement à l'égard de la nature qui montre notre débilité, qui annonce notre mort, la croyance au Miracle traduit le vœu d'un lien réel. Réciprocité : la croyance au miracle renforce le lien entre les croyants et la solidarité des croyants assure de la véracité du miracle.

[45]

Ce contre quoi on affirmera que la socialité commune masque le fond des choses - et l'on s'en étonnera, encore plus que d'un miracle. L'existence dans le monde désenchanté, qui apparaît telle après la démythification, est tellement extraordinaire pour qui l'existence dans l'univers relationnel est ordinaire ! On évoque les « Miracles » de la période biblique. Embellissement d'un temps lointain heureux à titre de consolation d'un présent trivial - comme s'il fallait du rêve pour supporter la dure réalité ? Inversons : pour traiter avec la déréalisation des coexistences anonymes, on évoque les situations en lesquelles la réalité en tant que telle (abstraite) se vit et se lit dans le « phénomène humain ». En restera-t-on là : plutôt que supporter le réel grâce au rêve religieux, supporter le cauchemar par le souvenir d'une expérience biblique du réel ? Non ; car le souvenir, loin d'inciter à opposer passé à présent invite à déchiffrer le présent. Le

« Miracle » - simplement décalé eu égard aux coexistences triviales - est aussi actuel dans le présent que dans le passé et attend de se nouer aux coexistences rectifiées. Une pratique en découle. Entre l'ensemble des expériences triviales et celui du « Miracle », en quelque interférence, une effervescence, incoordonnée, témoigne de la perpétuation de l'animation antique. Le lien entre toi et moi n'est ni phénoménal, ni transphénoménal. Il s'alimente à leurs zones de débordement.

L'un avec l'autre, venons-nous de voir, c'est la constitution de champs expliqués par des verbes, manière de situer l'un par rapport à l'autre. Qu'en est-il de l'un, de l'autre indépendamment de leur relation, de leur relation indépendamment du fait que ceux-ci y sont inclus ? - Dans le concret, rien. Dans l'abstrait, c'est l'égalité de l'unité et de la dualité qui se découvre. Un terme ? - C'est l'aptitude à surmonter une solitude d'apparence irréductible - solipsisme -. Une relation ? - L'aptitude d'une dualité à ne pas s'incorporer ce que chaque terme a d'unique et d'impartageable. Une unité qui révèle sa vérité en se laissant travailler de l'intérieur par le duel, une dualité qui se révèle secondaire eu égard aux unités qu'elle lie. Que désigne-t-on de cette façon ? Telles individualités ? Telles communautés ? Aucunement. Il importe plutôt de mettre entre parenthèses tel ou telle.... de s'abstraire de leur subsistance pour désigner le principe d'animation de quelque subsistance que ce soit. Et ce n'est plus tant un ordre qui apparaît que le fait qu'ordre désigne des sujets. Ce n'est plus tant un champ objectif qui se montre que le fait que le sujet en tant que tel s'élabore en son propre champ.

... « (Moïse) regardait : le buisson était brûlé par le feu, le buisson n'était pas dévoré » (Exode 3,2). « En regard du Tétragramme, le réel empirique n'est ni brûlé, ni dévoré - en regard de l'Autorité (Adonai), il est brûlé et dévoré - en regard du "Je serai" (du buisson ardent : Exode 3,14 "Je serai qui Je serai"), il est brûlé mais pas dévoré » (Gra, comment. du T.h.Z., T.70, p. 283).

« Je suis maître de moi comme de l'univers ». Le sujet n'est pas royal. Il est confronté au problème d'être Roi, menacé d'être renversé par les dispositifs en croche-pied externes et internes - « Adonāi ».

[46]

Le sujet n'est pas puissance d'émergence radicale. Il porte le vœu de venir à jour comme innovation radicale, menacé d'avoir à répéter des Destins déjà mille fois vécus - « Je serai ».

Au buisson ardent, Moïse considère ce destin d'être asservi par l'empire pharaonique : sujets laminés par la machinerie en laquelle les actes et les récits entraînent des personnages en lesquels on ne saurait identifier ce qu'ils portent en eux d'objet et de sujet. Pour y répondre, il faut être situé au pôle opposé, viser l'émergence d'une nouveauté radicale qui provisoirement fait l'impasse sur la question de l'autorité que l'empire rend insoluble. Face à une forme du « phénomène humain » qui brûle et dévore, la position de Soi comme terme autonome responsable des relations qui me lient, l'alliance s'annonce comme *extraction* de Soi hors du contexte mortifère : « Je serai ». Du sujet se refait en se posant comme terme réduit à sa pure puissance d'émergence, simple vœu d'une liberté radicale : brûlé mais pas dévoré.

Je serai lié à toi de ce que nous serons réinscrits en notre réalité substantielle, laquelle, constitutivement inclut notre relation. Tandis que co-actants, nous sommes ensemble, puis la figure de chacun émerge comme terme séparé et identifiable par la position identifiable de chacun de nos actes, si nous visons cet ensemble hyperbolique (abstrait) en lequel chacun est d'autant plus à l'autre qu'il est plus lui-même, nous sommes, chacun, des termes qui sont la raison de nos relations.

Est-ce envisageable, compatible avec l'expérience ? Vision abstraite qui s'envole, fumée, loin du concret ? Feu, répond-on : puissance d'animation du visible que les dénaturations visibles

ne contaminent pas et qui a de quoi le resignifier et le dynamiser, feu qui reprend non contradictoirement ce qui s'est d'abord manifesté dans la contradiction, feu qui ni ne brûle ni ne dévore. La subjectivité du sujet, déclinée en son ordre constitue le champ (abstrait) qui exprime ce par quoi le concret gagne en réalité.

La réalité, n'est-ce pas l'ensemble des formes systémiques en lesquelles nous sommes impliqués : quantités et « qualités », soumission à la nécessité et révoltes, transports matériels et circulation informationnelle... ? Une forme de réalité plutôt et non *notre* réalité, laquelle ne surgit que lorsque nous nous proposons de *maîtriser* ces formes en un combat douteux. Feu qui brûle et qui dévore.

Ainsi, je suis - comme négation de ce qui me nie. Je suis lié à toi par la volonté que notre lien ne soit ni mécanique ni inconsistante volute. Cependant, aussitôt cette version du sujet est-elle posée que la version inverse s'en trouve suggérée. Plutôt que négation de la négation, je suis - affirmation originelle préalable aux jeux des affirmations et négations modulées. Je suis lié à toi parce que mon dessein de surgir, élément neuf en un contexte ancien est le tien même. En son noyau originel, ta liberté est identiquement la mienne.

Supposons entre ces deux pôles un développement réglé. Supposons que l'ancrage dans le dessein d'un surgissement originel mène par degrés jusqu'à une victoire dans le combat douteux de l'existence anonyme, un champ se trouverait tracé en lequel il serait question, exhaustivement et intégralement de toi et de moi, tel que, étant tels, notre lien est constitutif de chacun de nous. De toute façon, nous sommes « phénomènes », épisodes dans le déroulement de ce qui se passe, en voie

de s'agréger et de se désagréger. Là-dessus, il est question que nous soyons « être », non plus livrés aux conditionnements étranges et étrangers mais élaborant les nôtres propres, ce qui se réalise en cette « participation » du concret à l'abstrait. Nous ne nous émerveillons pas devant un monde des idées, un ordre qui préside au cosmos, non plus que devant un Sujet infatigable originaire d'un ordre cosmique. En lisant notre « participation » au champ de notre réalisation, l'émerveillement sous-jacent à nos abords réciproques en est fondé en raison, développé en nos affects. Feu qui ni ne brûle ni ne dévore, comme si un accord entre nous, à l'échelle de la planète (irréel) se concrétisait au fur et à mesure que nous devenons plus réels.

« (Le Décalogue était) gravé sur les Tables » (Exode 32,7). « Gravure (H'arout) qui opère une double libération (H'érouit), eu égard au principe de mort... et au principe de la domination... en deux messianismes, selon Yosseph et selon Yehoudah » (Gra, L.h.G., pp. 124-125).

Elle est ailleurs, la vraie vie ? Comme qui attendent de réintégrer la patrie - de l'âme - une fois délivrés du corps-tombeau, soutiendra-t-on que l'on coïncidera avec la réalité du « je suis lié à toi » dans l'au-delà d'une vie quotidienne abandonnée aux principes de mort et de domination ? L'alliance jadis gravée sur les Tables ne sera effective que dans l'au-delà d'un messianisme ? Affirmons au contraire que, si la réalité des participants aux rassemblements réels ne sera effective qu'en un demain utopique, les inflexions d'aujourd'hui leur accordent un gain de réalité : et l'on est beaucoup plus occupé à gagner une majoration de réalité que de bénéficier de l'ultime être en tant qu'être ! Le lien entre nous tire son effectivité de sa participation à l'être encore peu réalisé des alliés ; tel renforcement différentiel du lien importe plus que sa réalité, qui reste à l'arrière-plan du vécu. Que gagne-t-on, dès lors, à évoquer une plénitude de l'alliance, abstraite de l'alliance partiellement vécue dans le cadre des principes de mort et de domination ? Se met-

on hors jeu des intrigues nouées dans les compromissions et les demi-mesures ?

On fixe les règles d'un double jeu, valide, à l'encontre d'autres qui stérilisent. Est stérilisant le fait qu'ici l'expression des vœux hyperboliques se systématise pendant que là on s'accommode des stratégies dans le règne de la mort et de la domination. Le double jeu de l'alliance consiste à s'investir à corps perdu dans les liens fragmentaires, fragiles qui se nouent dans le refus du double funeste règne tout en s'assurant que l'on relève d'une sociabilité solide qui se prépare en sous-main : refuser l'acquiescement à ces liens qui se veulent puissants et totalisants dans le paysage de la mort et de la domination, ne pas dédaigner ces fragments immatures du lien qui vont lentement à former un autre paysage, unitaire. Le caractère substantif du moi, de toi est nié par ces processus qui compensent les dislocations par des grégarismes ; il n'est affirmé qu'en retrait de l'existence concrète ; les significations gravées sur les Tables d'alliance existent plus dans la pensée que dans la vie. Mais cette affirmation, loin d'éloigner de la vie autorise à se confier plus intensément, plus proximale à ces secteurs de vie qui concordent avec la pensée de l'alliance.

Une aperception chasse l'autre (l'onde et la particule se chassent mutuellement...). Voyez les verbes, ils sous-entendent leurs sujets. Voyez [48] des sujets, ils sont l'un à l'autre sans que les verbes qui les lient apparaissent. Tandis qu'un corps de verbes (même s'il désigne des opérations de portée illimitée) s'installe dans la finitude - une série finie remplit le champ - la désignation de leurs sujets d'emblée oublie le fini. Dans le « champ » subjectif du sujet, les termes s'écoulent au-delà de toutes limites, dans l'indéfinie richesse de leurs relations. Défi radical que la génialité lance à tous les systèmes qui lui assurent une subsistance provisoire. Selon la nature, les relations sont subordonnées aux termes qu'elles lient ; dans la génialité, si les termes s'élaborent selon leurs relations, celles-ci sont livrées à un développement sans limite. Le talent perfectionne les jeux dans le cadre

des règles du jeu préalables ; le génie (la puissance d'invention constitutive du sapiens d'homo sapiens) réinvente perpétuellement les règles selon les découvertes du jeu en cours. L'a priori fondamental génial fonde la série illimitée d'autres a priori, dérivés, talentueux, qui se fondent sur lui ; l'ordre subjectif est puissance de dévoiler - comme en gigogne - la subsistance de mille ordres nouveaux implicites dans les ordres anciens.

« Voici les engendremens des cieux et de la terre quand ils furent (Hi) créés (Baram) » (Genèse 2,4). « Aux éléments de la Semaine primordiale, une puissance de genèse est attribuée par laquelle de l'existence émerge du néant... tel est leur coefficient de "lumière", à savoir le don (H'esed) abrahamique, le Hé (avec lequel Abram devient AbraHam) par lequel Abraham engendre (l'essence" de la paternité et de la maternité en AbraHam et SaraH) » (L.h.G., p. 74).

Une déhiscence eu égard à l'existence selon la nature est patente dans le passage de l'âge de pierre à l'âge de bronze, se creuse régulièrement jusqu'aux techniques les plus élaborées. Sur une autre ligne, la même (?) déhiscence tranche entre le comportement de horde et le lien, mais ici, ce qui nous intéresse, ce n'est pas le progrès cumulatif - de maîtrise - mais l'intervalle entre la coexistence selon la nature et l'assemblage selon le lien d'alliance, intervalle qui - mutation - se dévoile d'un coup en toute son ampleur pour ensuite se remplir, s'étendre, s'approfondir.

Vu de dos : les aptitudes à nouer relation se complexifient le long de nos évolutions et, parallèle (?) au talent requis pour maîtriser les choses, quelque talent est à l'œuvre dans la manière de traiter avec les étrangers et les familiers. Cependant que, vu de face, l'aptitude à nouer relation procède d'une rupture avec la sphère des rapports de coexistence. Le premier homme (la première femme) qui, la première fois, découvre ou invente dans le vécu et la pensée le « je suis lié à toi en relation d'al-

liance » a tout dit, tout vécu. Puis la suite historique des liens explicite ce que ce champ exhaustif a primitivement de nébuleux et d'inchoatif. Vu de dos, le « talent » à s'assembler compile et affine les stratégies en des règles du jeu fixées. Vu de face, la capacité à inventer des règles toutes nouvelles se dévoile au cœur du mécontentement des stratégies dans les sociétés insociables : ce « génie » qui, dans le mécontentement des limites restrictives témoigne de notre parenté avec l'illimité.

[49]

Abraham aurait inauguré une piété qui ensuite se serait élargie, père des croyants qui se haussent sur ses épaules ? Opposons une double dénégation. Concevrait-on une piété qui se développe comme une plante ou un organisme si l'on refusait de se laisser piéger par les images que la nature suggère, si l'on ne se bornait pas à caractériser le « surnaturel » selon les traits que précédemment on accordait au « naturel » pour ensuite composer curieusement un « ordre » joint des vertus naturelles et surnaturelles ? La piété, en second lieu, attribue toute splendeur et toute prééminence à l'Autre absolu. Il en résulte que, nous-mêmes, nous n'avons à nous glorifier que de notre abaissement - zéro et infini - gloire en positif face à gloire en négatif qui adhèrent à toi et à moi. Le lien entre toi et moi est résorbé dans la splendeur du terme adoré et l'indignité du terme adorant amoureux d'un plus qu'étoile.

Cette représentation procède d'une interprétation de ce cheminement qui conduit à la transe amoureuse. Loin de le considérer comme résultante d'un patient assemblage de Soi, on l'a compris comme la découverte progressive des indignité et vanité de ses démarches et tentatives. Loin de le comprendre comme le développement d'une démarche de répudiation des formes falsifiées, on l'inscrit tout entier dans le paysage de la falsification. On préférera donc enquêter sur la « génialité » en tant que telle, puis comprendre que l'élan amoureux s'enracine dans sa découverte dans l'Autre plutôt que d'accorder à l'Autre

une importance fantastique et ensuite détailler ce fantastique. Abraham, en son être, ouvre le champ de la génialité de l'homme sapiens, grâce à quoi il en reconnaît la source dans l'autre, tente de remembrer l'être historique à partir d'un intervalle entre les histoires passées et à venir, ce qui le prépare au lien avec Celui qui lui promet une postérité innombrable comme les étoiles. C'est en celui à qui il est promis et en Celui qui promet que le caractère insondable et intelligible d'être-allié se dévoile.

« Génie » tant qu'on voudra, je ne suis pourtant qu'un homme et, quand je me lie à toi, notre barbarie naturelle n'est pas absente. Violence et séduction oblitèrent le jeu. Abram, Sarai ou quelconque de leurs descendants ouvrent le champ relationnel en un personnage qui, quand bien même les abhorrent, a partie liée avec les principes de mort et de domination. Le développement du champ subjectif, devrait-il s'ouvrir sur une fécondité indéfinie qu'il reste pris dans les rets de l'inexactitude, à distance de la réalisation d'un pur projet.

De la mutation d'Abram en Abraham, de Sarai en Sarah, on apprend alors que la réalisation d'un ordre de Soi ne s'atteint qu'après le développement d'un pré-ordre, qu'après cette sorte de développement qui inclut en lui-même les contraintes qui l'entravent. Je souhaite être lié à toi hors des catégories de la barbarie - d'une façon encore barbare. C'est violemment que je répudie la violence, tentateur que je répudie la séduction. « Je suis » plus comme vœu d'être Je que comme Je proprement dit. Dans le « je suis lié à toi », les vœux d'être moi, d'être toi se lient plus que toi et moi. Et c'est l'inexactitude de moi en regard de toi, de toi en regard de moi qui, repérée, nous insère en nos noms propres lorsqu'elle se corrige. De quel lien matriciel exact procédait le pré-ordre de nos développements ? Quand il se dévoile, ce n'est plus à l'encontre des situations faussées que le champ subjectif tente polémiquement de s'affirmer, c'est sa propre expansion qui s'auto-localise en un lieu nouveau, « existence émergeant du néant », moi localisé en toi, toi localisé en moi.

[50]

« Je suis lié à toi ». Du point de vue des verbes, nous sommes liés parce que co-actants, en ce sens que mon acte, quand bien même il est spécifiquement mien, s'explique par la constellation de nos projets les uns par rapport aux autres. Cette initiative est parfaitement identifiable, se rapporte à telle autre ; un lien extrinsèque et second rapporte l'une à l'autre dans le champ commun où nous opérons.

Les verbes eux-mêmes disent des relations entre les sujets des verbes et les champs en lesquels ils opèrent, ne désignent qu'indirectement les sujets des verbes, en revanche se laissent concevoir en un ordre parfaitement explicite. Je suis actant corrélativement à toi actant : ce qui s'explique parfaitement mais qui renvoie implicitement à ce que moi et toi sommes. Sur ce terrain la critique s'exerce. Nos actes manqueront à nous exprimer réellement, à constituer une communauté réelle. Tel ajustement de termes sera préféré à celui-là. Sur ce terrain, un problème se définit, cette démarche sera estimée résolutoire ou pas et, à l'origine (à la position inaugurale du problème), à la fin (à la mise en regard problème/solution) l'exigence de subjectivité est, comme telle, désignée de ce que l'individu émerge de l'individuation, la société de la socialisation.

Qu'inversement on pose la question de ce qui anime l'individu et la société, que, dans l'abstrait, on reconnaisse en lui, en elle, le même principe d'animation, le sujet, en sa désignation substantive apparaît comme fécondité relationnelle. Le champ relationnel suscite les termes en position substantive : voilà qui montre (en contraste avec l'objectivité du sujet) la subjectivité du sujet. Par là, la notion de champ change de sens. Il n'est plus ce qui se remplit par des termes bien ordonnés ; il est lieu d'une créativité de termes à partir d'une logique des relations. Précédemment, on n'interrogeait pas l'aspect subjectif du sujet actant : il suffisait de coordonner les actes eux-mêmes. Maintenant, le sujet se donne comme lieu d'une créativité virtuelle indéfinie. Non plus un champ identique : lui-même qui passe, par son remplissement, du chaos à l'ordre, mais le champ qui, n'étant pas identique à soi

visé une identité hyperbolique. Non plus, pour le remplir, des termes dont on requiert les justes permutations par lesquelles, entre eux, des connexions exactes s'établiront mais un champ en lequel tels systèmes de connexions suscitent d'autres systèmes par le renouvellement des termes.

« Le chœur des femmes allait répétant : "Saül a frappé ses mille - mais David ses dix mille", ce qui mettait Saül en tous ses états » (1, Samuel 18,7).

[51]

« David effectue la magnificence. Il est "de merveilleuse apparence" (id. 16,2)... Cette "vie" lui est donnée qui assure toute subsistance : "le Tétragramme, par le lieu du Sens (H'okhmah) fonde la terre" (Proverbes 3,19) » (L.h.G., p. 105).

« "Treize" œuvres (tyqounim) qui s'originent dans l'originale (arikh anpyn) font de la magnificence - face à l'aspect glorieux (Hod) issu d'une paternité : "glorieux et magnifique" (Psaume 21,6, etc.) » (id. p. 256).

Saül et David : formes monarchiques de la royauté humaine. Chaque Hébreu, pris individuellement pressent sa connaturalité à la « gloire et magnificence ». Pour les concrétiser, les dynasties messianiques sont déléguées, ce qui constitue le modèle restreint d'un messianisme proprement dit en lequel chaque individu effectue sa royauté implicite et le Pouvoir commun assure le rassemblement de toutes royautés.

Parce qu'il a « frappé » mille ou dix mille puissances antagonistes, le roi-messie a été intronisé. Sublimera-t-on : sa spiritualité a « frappé les puissances du péché ? » Or, ce ne sont pas ses actes belliqueux qui sont significatifs, ce n'est pas la synergie des actes belliqueux de son armée, de son parti, de sa communauté de fidèles, non plus que les actes tendres qui exaltent « l'affect » qui nous lie. Ce que nous disent les verbes - les ac-

tes - renvoie à l'identité de l'actant exprimée substantivement. Pris substantivement, Saül et David donnent forme à leur être relationnel, ce qui rend substantiel leur peuple assemblé selon le même schéma.

Au départ, eux-mêmes, leur peuple font une multiplicité de termes compatibles entre eux. L'alliance a joué, a érodé les incompatibilités et contradictions. Dans le système païen, un terme prééminent dispose de suffisamment de force de séduction et d'habileté pour capter les différentes formes des goûts que nous avons pour nous assembler, ce qui fait une intronisation sans onction. Le jeu relationnel a groupé les termes tels qu'ils se trouvaient et chacun se soumet, y trouvant son compte. En renonçant à exercer une maîtrise sur l'ensemble du champ social, je me trouve confirmé dans ma maîtrise sur tel sous-ensemble : emboîtement des Pouvoirs, démocratie de pouvoirs emboîtés en un demos d'emboîtement.

De l'onction (du messianisme) ? - pour y accéder, on devra relativiser, secondariser l'ensemble de notre assemblage. De quelle matrice provient-il ? Comment les termes qui se trouvent là, loin de se réduire à leur être-là sont-ils vivifiés par la référence à la raison pour laquelle ils sont là ? Quand il y a la force d'étendre à tous les termes dispersés la commune référence à la matrice, il y a du Saül là-dessous ! Chacun de nous ne se trouve plus sommé d'acquiescer au chef charismatique. *En* nous-mêmes, nous trouvons la relation entre les multiples positions locales et la commune raison d'être, relation que Saül a la force de désigner pour tous. La victoire sur la dispersion procède sans doute des attitudes belliqueuses à l'égard des disséminations amorphes, des cloisonnements artificiels. Mais elle tire sa force de ce que chaque terme s'est redécouvert lié - jusque dans son intime particularité sur la scène du monde - dans l'alliance originelle.

La magnificence n'est pas un surplus des prestiges habituels, accumulation ou concentration plus considérable que d'autres,

n'est pas non plus irruption d'une gloire extra-terrestre mais dévoilement - au cœur de notre être - de ce qui constitue quelqu'un en être à partir des bricolages élémentaires ; ce que je perçois avec évidence lorsque je rencontre un quidam en sa petitesse. Les affaires - sociales, [52] psychologiques... - me dit-il se combinent : ajustement ou désajustement de termes labiles ; la bonne ruse est de mettre la main sur la bonne combinaison, de déceler le « truc » qui donne l'apparence de la consistance.

Il est vrai que les termes ne reposent pas en eux-mêmes comme des entités, vrai également que les relations ne sont pas pré-dessinées dans l'attente d'être effectuées et vécues. Mais, tandis que le sordide c'est de subvertir l'un par l'autre terme et relation, la magnificence c'est prendre au sérieux l'origine commune des termes et des relations. « Avant » qu'il n'y ait champ - social, psychologique... - le désir existe qu'un champ soit et qu'il développe sans limites ses modulations ; existe la répudiation de ces malveillances qui s'irritent des développements jugés excédentaires, des irruptions non planifiées. Saül peut jalouser David. David ne peut jalouser Saül. Il est consubstantiel (Messie) à cet embrassement : les majorations inattendues qui surgissent sont cela même qui était désiré, ce qui s'éveille dans le désir (tel un désir d'enfants) est cela même qui se prépare à exister. Et David guerrier remporte la victoire sur la propension à rabattre sur l'insignifiance les manifestations d'être qui pointent, sur la malignité d'autres désirs impurs de voir capoter l'excellence des projets.

Vive le Roi - que chacun de nous est appelé à être, non parce qu'il fait tenir en un ensemble considérable ce qui était éparé, non parce qu'il promet une épopée à la place des minimes gestions, non parce qu'il substitue la sécurité au risque mais parce que, s'étant d'abord cogné contre les obstacles insurmontables, il a enfin réussi à faire tenir ensemble des éléments incompatibles. La mise en ordre du champ en lequel nous nous accordons quelque peu est incompatible avec le recours aux dimensions fondatrices. L'immense volupté de mettre précisément à jour la

figure des origines demande, pour être atteinte l'ascétisme eu égard à la chaîne des menues satisfactions. La situation moyenne habituelle, ni ordre, ni désordre, se maintient grâce à de tels cloisonnements. Du roi-messie est en jeu quand, en une structure d'ordre proprement dit, les cloisons sont rendues perméables sans que le retour de la sauvage ivresse du mélange archaïque ne menace.

Une incommensurable richesse donc, mais aussi un caractère infiniment fragile, car, si le champ des virtualités n'est effectivement, au départ, que virtuel, son actualisation est fort problématique. La perfection est... parfaite - d'où le risque de l'imperfection de ses incarnations. « Je suis lié à toi », dans le principe, d'une manière parfaite si toi et moi décidons de nous laisser orienter dans le sens de notre perfectionnement indéfini. Le déciderons-nous ? - Appelons « sujet » l'aptitude à le décider et le résultat de cette décision.

Imaginons le refus ou l'absence de cette décision : le mésusage ou le non usage de cette liberté. Rupture entre le champ virtuel et les champs « existentiels ». Virtuellement, j'ai de quoi, au long de la suite de mes auto-alter-innovations, me lier parfaitement à toi, de quoi surmonter des conflits inessentiels et découvrir d'insoupçonnées correspondances. [53] Virtuellement, l'être-avec a de quoi avaler l'être-contre et l'être-juxtaposé. L'anti-liberté a de quoi chasser l'être-avec et laisser place au développement de l'être-contre sur le terrain de l'être-juxtaposé. Le champ cassé fait évoluer le lien social dans le sens des oppositions et solidarités naturelles et culturelles, lesquelles sont veuves des virtualités qui auraient pu les subsumer. Le champ cassé : « le phénomène » et les virtualités qu'il aurait dû receler (le « noumène ») ont divorcé ; les désignations de ce qui se passe (substance, attribut et corrélation) sont privées d'une dénomination du propre. D'où il apparaît que la liberté du sujet n'est ni dans le phénomène, ni dans le trans-phénoménal mais dans les zones de présentation du virtuel, qu'elle n'est ni dans la déduction des virtualités exactes ni dans les fantaisies que l'inexactitude autorise mais dans le rapport de l'une à l'autre. Au-delà du « sujet empirico-transcendantal », trouvons du sujet, subjectivement visé, dans l'établissement d'une *concordance*

entre les champs relationnels existants et le champ des virtualités subjectives (en contraste avec l'unique champ plus ou moins rempli de l'objectivité du sujet). « Je suis lié à toi » : notre liaison est quelque part dans la *correspondance* entre l'immaculée relation qu'un moi et toi advenus autoriseraient (« réalisme » du lien social) et la relation effective fragmentée ou inchoative (« conceptualisme ») que le stade de notre commune élaboration autorise. « Je suis lié à toi » également selon les liens pathologiques que les occurrences nouent (« nominalisme ») au gré de nos détresses et violences nées de l'extinction des virtualités relationnelles.

« Quand Moïse élevait sa-main, Israël l'emportait. Quand il l'abaissait, Amalec gagnait » (Exode 17, 11). « Elévation vers le plus haut du ciel, vers le premier gramme du Tétragramme : sa (vav) main (yad) : Amalec est surmonté par la mise en jeu des virtualités (Koa'h) dans le débat présent » (T.h.Z., p. 151). « Deux mains à quatorze phalanges et osselets font la virtualité (Koa'h = 28) » (Gra. id.).

J'étais dépossédé de moi-même dans l'enfermement solip-siste. Et c'est en quelque transe - fugitive - que j'ai vécu l'inau-guration de mon lien avec toi. Puis la consolidation du lien s'opé-ra à sens rassis. Scepticisme : le quotidien récupère-t-il, au sein des menus soucis, la perfection quasi-somnambulique des inaugu-rations ? La réanimer à coups d'artifices ? La rejeter dans le royaume des illusions ?

Les Hébreux étaient dépossédés d'eux-mêmes dans l'enfer-mement égyptien. Comment récupérer dans le déroulement éta-pe par étape de la marche dans le désert l'extase de la sortie d'Égypte ? Amalec figure la cassure. Le sens rassis d'un côté constate que je suis un terme qui a à charge d'assumer seul les embrouilles quotidiennes, l'Autre, après tout, continue à exister ailleurs, dans sa propre sphère. L'intégralité du lien, elle, se ré-fugie du côté de l'origine, ou de la fin, aux bords obscurs de la conscience et de la volonté.

[54]

Maladie infantile des commencements qui laissent vaguement percevoir l'incommensurable richesse de la substance relationnelle ; aussitôt la contredit, la casse : le Parfait se replie dans le virtuel ; l'Existence se résigne à sa dérégulation. Les deux blocs du fictif ne sont plus alors séparés que par la zone maudite, Amalec.

La réalité du « je suis lié à toi », a contrario, se manifeste par l'imbrication de la texture quotidienne vécue et de la polarisation sur l'Autre, celle-ci qui peu à peu se fixe en son exacte direction, celle-là qui déroule les étapes de son développement.

La polarisation est paradoxale. Le pôle est à l'extérieur du champ. Il devra néanmoins exercer une action transformante sur le champ. Celle-ci n'est-elle pas une dénaturation du pôle lui-même - lequel reste hétérogène à quoi que ce soit qui se passe dans le champ ? L'Autre m'est montré par ses traces et indices qui appartiennent au champ de mon vécu. Nous nous polarisons réciproquement sur nos indications. N'est-ce pas laisser hors jeu la substance même de toi et de moi qui ainsi nous indique l'un à l'autre ? La polarisation de toi vers moi, de moi vers toi, dès qu'elle tente de dépasser les limites des tragédies/comédies tombe-t-elle dans l'ineffable ?

La présence/absence d'Amalec tire d'embarras. Voilà que l'orientation selon les traces et indices trahit l'Autre. Dans l'expression : « moi-vers l'Autre », au lieu que les deux faces du lien : « moi-vers » et « l'Autre » se sollicitent mutuellement, le « moi-vers » supprime l'Autre comme source de ses manifestations : si l'Autre est, il me néantise et si je tiens à me consolider moi-même en mon rapport à l'Autre, je le nie : « le Tétragramme est-il existence parmi nous ou néant ? et Amalec surgit » (id. 7,8). Les liens sociaux s'élaborent, se durcissent en

leur auto-référence. Pour quel débouché ? Croira-t-on qu'ils vont à leur perfection par quelque loi de progrès interne ? Qu'un violent bouleversement les fixera en une forme canonique ? Nous allons-vers... L'irruption amalécite a montré, en notre siècle, que l'u-topie est niée par les déplacements topiques qui prétendaient se polariser sur elle comme, précédemment, la polarisation vers le divin niait la divinité en tant que telle. La présence/absence des chemises brunes, autant que celle de l'inquisiteur, nous tire d'embarras, montre comment les liens, vivant vers le pathologique font des blocs, par là même suggère, pour peu qu'on l'inverse, l'exacte direction de la polarisation. Je suis lié à toi en un processus de genèse qui transfère dans le développement actuel un lien d'abord virtuel. Cette virtualité s'atteste dans les brumes de la conscience et de la volonté dans l'extase d'une « sortie d'Égypte ». Pour une conscience, une volonté qui se replie sur un aménagement autonome de soi, elle ressurgit négativement à l'occasion de l'horreur sacrée : Amalec surgit.

S'il ne se réfugie pas dans le brouillard du subjectivisme, le lien social est nécessairement institutionnel. Telle charge de polarisation de l'un vers l'autre a à s'inscrire dans l'institution pour que celle-ci prétende à quelque rationalité, puisse être reçue comme nôtre, non que quelque institution que ce soit puisse être qualifiée de parfaite mais qu'elle soit perfectible, discernable l'exacte direction de sa polarisation selon le perfectionnement.

Pourquoi une certaine modernité oppose-t-elle la chaleur, la spontanéité des liens informels au carcan des liens institutionnels ? Par là, l'incompatibilité de deux nécessités se révèle. L'institution secrète une nécessité ambiguë. Elle exige l'acquiescement de ceux qu'elle lie. Elle tend, en outre, à se systématiser vers l'optimum de rentabilité. La nécessité qui préside au lien de toi à moi se compose avec l'autre nécessité [55] du fonctionnement systémique. Composée bâtarde et instable que ce mariage de la force et de la raison : forces de pression et de

séduction qui se cherchent des raisons, stratégies et planifications qui s'infléchissent pour s'imposer. Le lien institutionnel, est-il fixé dans la plus grande rationalité possible que telle forme du chaos tolère ou témoigne-t-il de la forme la moins rudimentaire de l'ordre compatible avec les exigences pragmatiques ? - Ambiguïté. L'institution à les dents trop longues, s'emploie à recouvrir un trop vaste champ des « phénomènes », incoordonnables d'être trop immatures. La volonté d'intégrer, de polariser dans le sens de la meilleure intégration oblige et cette obligation consonne mal avec cette autre de satisfaire aux vœux relationnels qui mûrent lentement. Les liaisons locales, matures dans les for intérieurs sont quelque peu divorcées des décrets qui s'inventent afin d'intégrer en un ensemble volontariste les liens informels. *Small is beautiful* : l'universalisme n'est pas produit par la négociation entre des ensembles institutionnels qui ont été trop boulimiques. Mais si des néo-institutions, grenouilles qui renonçaient à se faire aussi grosses que des bœufs, savent marier les deux nécessités : d'exprimer la solidité (alliance) du lien de toi à moi et d'accepter le jeu systémique, ils s'orientent en une direction qui, elle, est universalisable.

Le champ cassé de la subjectivité du sujet se reconstitue. Le principe d'Amalec, progressivement, tel un fantôme aux approches de l'aube, pâlit quand nos liens s'authentifient. Ceci qui résulte de nos choix. Nous parions, en l'état actuel du jeu, pour une procédure qui conduit à l'assemblage, en chacun des termes, et entre les termes. Considérons l'évolution du jeu. Ne semble-t-il pas que la probabilité de la constitution de liens réels aille en décroissant ? que la part d'accablement grossisse jusqu'à frôler la détresse ? Décadence de civilisations trop mortelles ? Le pari d'Abraham diffère du pari de Pascal. Ce n'est pas à proportion des probabilités que l'on opte pour l'Alliance mais parce que celle-ci se déroule selon une nécessité qui exclut tout hasard. Je fais fond sur toi, tu fais fond sur moi parce que la logique de nos développements est telle que le lien ne peut nécessairement que se renforcer. Au fur et à mesure que nous devenons sujets, nous effectuons nos aptitudes relationnelles. Abra-

ham et Sarah ont choisi l'option improbable. L'hypothèse qui, dans le champ des relations fragmentaires et inchoatives est improbable se révèle nécessaire dans la perspective de l'immaculée relation virtuelle qui advient. Ce qui rend, d'une certaine façon, monotone et anhistorique l'histoire de l'alliance. Coups après coups, la nécessité de nos liens s'affirme régulièrement dans le choix le plus hasardeux. Quand, selon toutes probabilités, les coexistences se déroulent selon les lois du pathologique et qu'il semblerait raisonnable d'y creuser son trou, c'est à ce moment que le bon choix consiste à prendre parti pour le principe de genèse - Sarah engendre à quatre vingt dix ans - contre l'ajustement (aux décadences) le plus performant.

« Nous sommes dans la même galère ». C'est-à-dire : l'anti-relation travaille à abolir les termes, le dépérissement de ceux-ci fait virer le lien. N'importe qui est susceptible de se lier à n'importe qui en ne conservant qu'une égalité numérique avec soi-même. C'est le fait totalitaire qui atteste, en la niant, la réalité de la subjectivité du sujet. Le malin génie attestait qu'il trompe quelqu'ego. La galère atteste que l'identité numérique masque et nie l'identité de Soi dans son auto-alter-référence d'être-allié.

[57]

POUR UNE ÉTHIQUE.
Livre III. L'Alliance. (1985)

Chapitre III

Des alliés poreux

[Retour à la table des matières](#)

Parce que « Je » et « Tu » sont comme substantifs des termes d'une richesse illimitée, la relation entre moi et toi leur est inhérente : telle est la vérité abstraite (irréelle) du lien social. L'irréel (l'utopie) s'absenterait-il totalement de l'expérience que ce lien serait chaîne de torture : l'enfer, c'est les autres. Mais l'expérience ordinaire oscille entre ces positions limites, n'indique ni l'incarnation de l'ordre subjectif ni sa négation. L'expérience ordinaire n'est tout simplement pas ordonnée. Rien de ce que l'on vient d'analyser ne lui correspond. Des éléments en un ensemble qui présentent des structures d'ordre ou de désordre, dans les champs objectifs et subjectifs, cela ne correspond pas au « vécu », cela ne correspond pas aux expériences de plus ou moins bons mélanges d'on ne sait quels éléments. On n'aurait rien gagné à tenter de s'approcher d'un langage rigoureux s'il fallait continuer à abandonner l'expérience commune aux jeux du langage ordinaire, si les sujets et leurs liens « réels » étaient tout simplement étrangers à la question de l'ordre et du désordre.

Ils sont étrangers à l'ordre et au désordre - justement parce qu'il est question, pour eux, de s'ordonner. Le géomètre considère le cylindre ; le potier s'approche d'une forme cylindrique. L'ordre de la forme n'est ni identique, ni indépendant de la mise en ordre technique. Ici, la mise en forme des sujets de l'expérience demande d'être raccordée aux champs du Sujet théorique.

Ainsi, la notion de champ prend un troisième sens, ni ce champ à être rempli de l'ordre extrinsèque, ni ce champ des virtualités à être concrétisé de l'ordre intrinsèque, mais le champ des mélanges qui demande à être raccordé aux champs des assemblages purs.

La possibilité de raccord requiert un nouveau postulat : d'abstraire, à partir des mélanges existants, les notions de bon et de mauvais mélanges : la bonne mise en ordre raccordée à l'ordre théorique. Dans le langage ordinaire, les sujets sont un tel et un tel (des noms que l'on dit [58] propres). Par cette abstraction, dans ces sujets-mélanges, on isolera le Soi (le Self) de tel, ce qui, en retour, suscite l'idée du mauvais mélange, contradiction de la mise en ordre : le non-Soi.

« Et le serpent était le plus nu (rusé) de toutes les bêtes de l'étendue que le Tétragramme-Dieu avait faites » (Genèse 3, 1). « D'où la jalousie du serpent à l'égard de l'homme. Il s'applique à le déshabiller, de son vêtement dont Nimrod et Esav hériteront » T.h.Z., T.59, p. 216). « Le serpent déshabille Adam de son corps, c'est-à-dire qu'il le tue » (Gra, id.).

« Le Tétragramme-Dieu mit (dans le jardin d'Eden) l'Adam qu'il avait formé » (Gen. 2,9). Le temps et l'espace. Je me représente un espace parfait : un jardin connecté aux délices de l'Eden, un espace que je situe à l'aube ou à la fin des temps. En d'autres termes, les lieux que nous habitons, je les qualifie d'espaces de souffrances et d'errances. Je suis à la merci, alors, de tant de bons apôtres qui me promettent un paradis si...

Qui habite le jardin d'Eden ? Un Adam formé. Croira-t-on qu'il a été formé une fois pour toutes, qu'un Royaume des formes pures exista puis fut corrompu ? Et même si l'Adam est

dépositaire de ses Formes, il reste nu, dans l'attente d'une vêtue progressive : non une forme dans l'attente d'une matière qui la remplit mais un projet d'humanité qui attend de se concrétiser. Les conquérants - Nimrod - souhaitent s'emparer de toutes les ébauches de concrétisation. Les versions totalisantes - Esav - dessinent le champ clos de la concrétisation pseudo-paradigmatique. Les uns et les autres sont tentatives d'imposture. L'Adam, en toutes générations, est en voie de prendre forme. Au prix de maints accrocs et déformations, le vêtement se tisse.

Au premier chapitre de la *Genèse*, en un acte ultime, l'Adam est « créé ». Le champ des six jours est suturé. Rien de tel pour une « formation » qui est ajustement progressif, approché, de morceaux qui peu à peu s'élaborent. Placer un Adam en tant que formé en un jardin d'Eden, cela revient à poser une bijection entre le procès de formation et la disposition de lieux en lesquels Adam vit. Ne nous donnons donc pas un lieu bon, dans les temps éloignés du mythe, mais une vivification heureuse de Soi tant dans les phases de la formation que dans la disposition harmonieuse des lieux. Adam - formé - est dans le bon jardin : il est en Soi. Au troisième chapitre de la *Genèse*, il est promis à l'errance et à la fuite en des fécondités aléatoires : il est hors de Soi. Rien d'une succession temporelle. Les deux versants d'un certain champ, l'un qui se présente ordonné et l'autre désordonné. Entre les deux, le très difficile passage à travers les épées tournoyantes des « Chérubins ». Qu'en est-il de l'expérience ordinaire ? Les situations où le Moi coïncide parfaitement avec le Moi, où il est parfaitement dépossédé d'une conscience et d'un vouloir selon le Soi sont d'exception. Je ne vivais pas la coïncidence paradisiaque dans la vie intra-utérine et la vie publique ne m'entraîne pas nécessairement dans la démence. Ce à quoi procède le début de la *Genèse* est une analyse au sens de décomposition en facteurs simples. Les mélanges ambigus en lesquels nous vivons ordinairement sont décomposés dans les deux situations limites du bon et du mauvais mélange. A quoi cela ressemble-t-il d'être parfaitement en Soi en telle suite

d'épisodes, en telle configuration des morceaux de l'expérience ?

[59]

Quelle est la figure de la totale détresse : épuisé, désavoué, méconnu, un Sysiphe qui ne regagne le visage de l'amour qu'à travers la haine polyvalente de toutes les formes haïssables ? L'intention d'une telle analyse est pragmatique. Cela doit bien exister, le moyen de franchir la barre entre les deux styles de ces deux mélanges. Par une procédure, éthique, technique ? En se conciliant la bienveillance d'un opérateur Autre ? Ces textes sont des préambules à l'explicitation du statut d'Allié. Si « je suis lié à toi » en une relation d'Alliance, les franchissements de la barre font dépérir la part d'existence dans le rapt de Soi, conforte celle de l'appartenance à Soi. « Rentre en toi-même » : je ne découvre pas mon lien d'alliance avec toi par un recours à la vie intérieure, par un commun épanchement sur les affaires en cours. Nous entrons dans notre jardin d'Eden : ce qui fut vécu dans le désordre se rejoue nouvellement, plus ample et plus sûr en un ordre vécu. In et out : il semble que des personnages mêlés se confrontent en des histoires ambiguës. On y scinde, en vue de quelque cure, entre les deux aspects, du jardin et de l'exil, pour le transfert - à travers les épées tournoyantes - de ce qui contredit le Self à ce qui le confirme.

En son sens littéral, le Texte désigne l'opérateur des catastrophes. Mangez de cet arbre, et, ce jour-là, vous mourrez. L'incorporation de cet acquis puis de celui-là (la manducation de tous les arbres du jardin) effectue la confirmation du Soi. S'identifier à cette figure qui contredit la confirmation de Soi, agir comme si le Soi était impliqué en son être avec ça (manger de l'arbre défendu), traiter avec les simulacres de ça et avec la facticité du factice, cela vous expulse et vous réprouve. Par le mélange des dispositifs par lesquels le contexte se traite et des procédures par lesquelles celui qui traite avec le contexte advient, les bons mélanges virent en mauvais mélanges, « arbre de

la connaissance du bon et du mauvais mélangés ». Sans doute, tout ça existe, dans le social, dans la psyché, comme zombies : arbre défendu, trou dans un paysage de l'ordre par lequel on s'écoule dans le désordre. Sans doute, il y a comme une logique dans l'expression du reptile tentateur qui indique ce qu'il en est de la peau nue - mais à tenir à distance de Soi pour marquer césure entre Soi et le non-Soi. La peau nue est là, à investir de l'extérieur - vêtement - et de l'intérieur ; les productions imaginaires sont là, pour qu'y soient distinguées lesquelles sont indicatrices, quelquefois de nous, quelquefois de rien. Quelquefois le rapport entre nous indique le lien, quelquefois le désir d'éluider et de différer... Folie de manger de l'arbre défendu comme si toi, moi et notre lien étaient en jeu dans les jeux funambulesques.

Cependant, en un sens dérivé, le Texte renvoie aux Textes qui suivent. In et out, par et dans l'Alliance, Jacob circule entre son propre territoire et les terres étrangères. La barre, qui nous coupe en deux, qui interdit que nos mauvais mélanges participent à nos bons mélanges, se franchit si ces éléments arrachés aux mauvais mélanges sont incorporés aux bons, si les liens de Soi se substituent aux liaisons catastrophiques. La représentation produite par l'arbre défendu juxtapose le merveilleux et le sordide, le sublime et le repoussant : ce qui, se racontant, fascine, prouve que, plus que les dimensions de l'existence ordinaire, le sublime et sa négation nous désignent. Voilà que la sublimité de l'alliance réintègre dans les personnages et leurs opérations ce qui leur était présenté fictivement comme tableau, comme dessous du tableau. Récupération de cette sorte d'ordre du jardin d'Eden en lequel les « valeurs » s'attribuent à l'Adam.

[60]

Sous la conduite du « Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob », dans l'énoncé des six jours de la Semaine primordiale, un ordre strict se manifeste, et l'on croit que c'est le sujet lui-même qui s'indique en cet ordre. Dans la perspective du jardin,

les personnages gagnent en consistance, leurs comportements se perfectionnent, les occurrences se présentent à point nommé. Un vrai paradis ! Ce n'est point un ordre, à proprement parler, ni la désignation directe de toi, de moi et de notre lien.

La liberté en tant que telle se déploie dans le développement de l'être relationnel, sur le clavier bien ordonné des opérations. Est-on libre au long des histoires où, modulant les prises de position, on se cherche ? - Une fantaisie s'affine, des fatalités se contournent. Mais ce n'est plus notre être en tant que tel qui est en jeu. Le phénomène se densifie en être - l'être « s'habil-le » avec des phénomènes, et il est vrai que les caractères des personnages qui prennent part aux histoires, non plus que la suite des épisodes ne se laissent énoncer en termes d'être.

Rhapsodie des qualités ! Configurations des styles ! La fantaisie s'auto-régule et les règles dansent. Nous sommes ensemble sans que nulle main invisible n'accorde des initiatives locales peu réglées. Chacun « se comporte » sans que des déterminismes pré - ou post-réglés, structurels ou calculables mènent le jeu, sans qu'un moi profond tienne les rênes. Que nos qualités adhèrent et se décollent, expansibles et rétractiles, on en respire plus librement et nos alliances s'assouplissent. La nudité du serpent est manquée. Celle d'Adam et d'Ève invite aux fantaisies des modes vestimentaires. Que nous soyons désignés par des noms propres engage à des sémantique et syntaxe rigoureuses : ordre de Soi. Qu'aux nom~ s'attribuent des adjectifs, que, sur la nudité adamique, des vêtements divers s'ajustent, ce qui est perdu en termes d'ordre est gagné en termes de qualifications car ne sont plus demandés qu'une évocation de l'ordre, qu'un double rapport - cohérence - des qualités à Soi, des qualités entre elles. J'aime en toi tes qualités : je t'aime latéralement. L'empirisme répudie la synthèse ; les relations filent les unes sur les autres au gré des adaptations circonstanciées ; tourbillon des adjectifs. Ce que l'on excuse et comprend. L'impérialisme de la Substance a dévoré les qualités ; par le béton des dialectiques, tous pouvoirs ont été délégués aux Actes coagulés. La

fluidité des expériences, sceptique et libérale, nous en défend, nous interdit en même temps de prendre forme. N'est-ce point qu'on a voulu, de toute force, situer sur le même plan l'ordre de l'être et la cohérence de la vie ? Affirmez-vous le premier et aussitôt, en fonction de lui, vous évaluez la seconde en terme de bien et de mal, contraignez la synopsis vécue à se fixer dans le cadre de la synthèse ! Plaidez-vous pour la seconde, vous qualifiez de dogmatique l'affirmation d'une logique à mettre en œuvre pour rassembler les libres associations ! Du « paradis » serait à l'œuvre si l'incompatibilité s'inversait en complémentarité. Un développement apriorique des verbes et substantifs ? C'est à penser directement - très indirectement à vivre. Une modulation des adjectifs qui vêtent l'ordre ontologique ? Tel est le vécu de l'Alliance : nous nous lions par le goût pour nos qualités qui s'accordent, et ainsi faisons place aux matérialismes. Ces « vêtements » modulent la sphère du travail et de la jouissance autant que la manifestation de Soi. Nous prenons forme, nos relations prennent forme, pas seulement en prenant appui sur la stricte logique qui régit nos corps et nos langages, en s'orientant sur la logique des Formes de Soi, mais aussi en une douce fantaisie, une séduction des styles qui répugnent [61] aux stricts encadrements. En une table des catégories, celle de la qualité reste flottante, entre deux eaux, et l'on attend de l'extrême modernité que les goûts pour des rapports paradisiaques entre nous prennent consistance, se substituent aux paradis artificiels. « Heureux ceux qui vêtissent le Roi et la Reine dans les dix Sephirot de l'expérience-telle-quelle (Beriah), là où se trouvait la troisième « écorce », le grand chaos » (Gra, id. p. 99).

Du corpus des verbes, on pointait vers le très vide en contenu sujet des verbes. Il faut bien qu'il existe, ce centre de décision d'où les actes proviennent ! De la désignation substantive du sujet comme champ relationnel, nous étions conduits à la dissémination réglée des termes que ce champ recelait en puissance (nous sommes parfaitement liés, d'où il résulte que toi, moi, nous nous concrétisons en des posi-

tions définies). Que résulte-t-il alors des liens imparfaits qui nous ressemblent dans l'expérience ordinaire ? Que sommes-nous, alors que, centres de décision peu élaborés, nous ressemblons peu à nos actes ? Nous sommes qualifiés selon le stade de la mise en ordre. Le sujet est scindé : il est ce qui est qualifié, il est également l'assemblage de ses qualifications. Nous avons des qualités, c'est-à-dire, nous sommes imparfaits. Ni nous ne développons intégralement notre génialité, ni nous ne nous exprimons adéquatement en nos actes, mais nous acquérons nos qualités, nos qualités par lesquelles nous ressemblons à notre génialité, par lesquelles nous allons à nous réapproprier nos actes modifiés.

« Je suis lié à toi » - ce qui n'a sens qu'au cours des épisodes de l'histoire en général, de notre histoire en particulier. Les histoires qui maintiennent, modifient le lien social. Ce lien, dans l'expérience ordinaire, se constate dans la manière dont nous vivons ensemble ou séparés les épisodes historiques. Mais, loin que ceux-ci soient la cause du lien (ou qu'inversement ils le dévoile), ils s'indiquent comme corrélatifs au fait que j'ai continué, tu as continué à rester tels. Parce que nous avons maintenu, développé, modifié nos qualités, nous avons maintenu, développé, modifié notre lien. Inversement, la maintenance de notre lien a assuré celle de nos qualités.

Le moi est haïssable ? Ses qualités ne lui appartiennent pas en propre ? - Pourquoi, s'il en était ainsi, ne cesserions-nous pas de nous goûter mutuellement ? Mais si, à l'inverse, ces mélanges qui nous rendent attractifs les uns aux autres étaient le fond de nous-mêmes, ne faudrait-il pas dénier toute stabilité de nos liens, renoncer à isoler la sphère des liens pathologiques ?

[62]

D'où ces positions qui oscillent autour d'une stabilité. Les adjectifs qui nous désignent en nos qualités sont quelque peu stables : ni un caractère testable, ni un condensé des traumatismes plus ou moins liquidés. Corrélativement, ce Soi approximatif auquel les adjectifs se rapportent est plus ou moins apte à les recevoir. Tu n'as pas tes qualités comme l'éléphant a ses défenses mais tu ne les as pas non plus d'une manière gratuite. Celui à qui elles conviennent possède, à leur égard, quelque affinité.

Le Soi est poreux. Ce qu'il a de plein est un appel déterminé à tel remplissement de ses lacunes. Si tu acquiers ces qualités, c'est que ton Self, en sa constitution lacunaire était un appel à recevoir ces adjectifs. Ni il n'en était pourvu, ni il ne pouvait recevoir n'importe lesquelles, et la stabilité de notre lien tient à ce que l'adjectif adhère de quelque façon au nom qu'il qualifie. Socrate est sage. On conçoit Socrate sans sa sagesse, mais on ne conçoit pas que le substantif Socrate puisse recevoir indifféremment les qualificatifs d'étourdi, de superficiel, d'excité... Si je me lie à Socrate, ce n'est pas sa sagesse qui m'intéresse indépendamment de son individualité ni de son individualité indépendamment de sa sagesse. Je vise l'attribution de l'une à l'autre.

Sa qualification cependant ne lui revient pas comme un morceau d'éternité. Socrate est sage en corrélation avec le fait qu'il s'est montré tel en cette suite d'occurrences. « Sagesse », est-ce le terme générique par lequel on caractérise l'ensemble des circonstances en lesquelles il s'est montré sage ? Détient-il une sagesse en propre qui, secondairement, s'est ainsi et ainsi manifestée ? Le Self et ses adjectifs qualificatifs a priori ? Ou, a posteriori, la désignation d'une « dialectique » historique ?

Le Soi du sujet se comprend corrélativement à son « historicité ». « Je suis lié à toi » : eh ! de ce que je t'ai rencontré, de ce que la suite de nos rencontres s'est révélée heureuse, mais s'il en fut ainsi, c'est que nous nous qualifions par des adjectifs qui indiquaient le remplissement - en sa méta-stabilité - de nos porosités.

Théoriquement, nous sommes co-actants ; nous sommes également travaillés par la génialité de l'homo sapiens. Avant toute théorie, pourtant, nous ne sommes que personnages (qualifiables) qui se rencontrent (sur la scène planétaire, en telles occurrences). Tel est le fait concret - peu ordonné. Les rencontres de nos histoires, par un bout, s'écoulent dans la cohérence des « phénomènes » ; de même pour nos caractères. Par [63] l'autre bout, ils s'évadent du côté de l'ordre du sujet, et c'est pourquoi l'histoire factuelle doit être doublée par les histoires que l'imaginaire suscite et les caractères des personnages existants par ceux qui évoluent (esthétique) sur d'autres scènes. Le lien entre toi et moi se profile sur le fond de nos rencontres, ce que nous som-

mes, sur le fond de nos rôles et de la manière dont nous les remplissons ; et le problème est celui du passage de ce fond aux formes qui apparaissent sur ce fond.

Est-ce le Soi ou le non-Soi qui apparaissent ? angoisse - que le mythe apaise. L'angoisse est double. Je suis personnage - sans qualité. J'agis mais c'est agitation, poursuite du vent : aptitude à ériger sans que nous-mêmes nous nous érignons, et tout ce qui s'invente reste image, flots d'images fascinantes - et celui qui regarde reste vide ; personnage ballotté entre les techniques et les spectacles. Deuxième forme du désarroi : les événements ne font pas une histoire, les abolitions n'annoncent nulle renaissance, simplement des processus s'entrecroisent qui tantôt se renforcent, tantôt se neutralisent. Il me faudrait m'identifier par une histoire voulue par des acteurs. Les acteurs s'évanouissent en coefficients et l'histoire en flux irréguliers. Hors du mythe, point de salut puisque c'est lui qui fournit termes et relations ! Le terme, c'est l'individu paradigmatique, héros parfait, riche de toutes qualités ; les relations sont les épisodes bien liés, de la misère vers la gloire qui le constituent viator d'étape en étape. Rien ne se rencontre qu'il ne fallait rencontrer pour épuiser toutes les formes de l'humaine condition sans y être asservi. Le mythe dit le Soi pour son auditeur qui en est dépourvu, qui s' imagine l'acquérir en le répétant et en le mimant ; et l'histoire elle-même fonctionne comme mythe dès lors qu'on totalise tous ses épisodes et qu'on y discerne un sujet collectif privilégié. Le Soi pourrait secondairement se reconnaître dans l'histoire, dans les histoires s'il était préalablement pourvu de ses qualités adjectives ! « Le Soi est le Temps » affirme-t-on pour supporter le deuil de ses qualités et remplacer les connexions de soi-même par celles qui se nouent entre ses « extases ».

Six plus un, sept ; puis dix. De douze à six cent mille, puis dix. Les débuts de la Genèse et de l'Exode se répondent. Le champ cosmique se remplit en six jours, est totalisé au septième. Les opérations de l'opérateur-Elohim constituent un ensemble réglé d'éléments qui explicitent la « nature » implicite du Dieu. Au quatrième chapitre de la Genèse s'enclenche la fécondité d'un Adam dénaturé qui, dix générations après, s'abolit

dans le déluge. Le champ social d'une génération - disons six cent mille mâles adultes - se remplit par le pullulement démographique des Hébreux en Égypte. Il ne constituera une entité sociale autonome qu'à la suite des dix « plaies d'Égypte » par lesquelles la façon dont les populations sont massifiées [64] dans la vallée du Nil est désavouée, la façon dont une population se met en ordre selon la loi décalogale est annoncée. Dans la Genèse comme dans l'Exode, c'est l'être qui s'annonce en sa génialité relationnelle. Transgressez-la, l'être se montre négativement comme la vie se montre négativement sous le scalpel qui dissèque. Les engendremens d'Adam conduisent à Leme'h plutôt qu'au Mele'h (le Roi) ; à la dixième « plaie », tous principes inducteurs (l'aînesse) sont déniés à l'Égypte. Sur ces ruines, l'être substantif se ré-élabore lentement. Qu'il s'élabore ou qu'il s'abolisse, il en dépend de l'observance ou de la transgression de sa légalité interne posée « avant » la question du substantif. « Avant » les engendremens d'Adam et d'Ève, ceux du ciel et de la terre ; « avant » le code d'alliance décalogal, l'emprise du Maître qui ordonne la construction des temples et pyramides. Les actions ne jaillissent pas indéfiniment en tous sens, sont réglées par la nécessité de « remplir » un champ d'une façon organisée. L'arrangement des verbes relève de cette Loi élohiste qui fixe les étapes et dispose les places.

Détournons notre regard des structures individualo-parentales pour penser le social. « Six cent mille » s'organisent. Face au fonctionnement impérial tout-puissant, les signifiants énoncés par l'Exode se déroulent en leur déduction tranquille. Écartant le pathos de la sortie d'Égypte, vécue en quelque extase, nous nous confions en la nécessité intrinsèque qui préside à l'existence sociale et que contredit la nécessité extrinsèque que le despote plaque. Cependant, si cette nécessité, pensée par le législateur, a l'occasion de se manifester, c'est que l'expérience vécue dans le cadre individualo-parental a su, dans la Genèse, se conformer à sa nécessité propre. Les Noms (Shemot - « l'Exode ») se retranscrivent dans la constitution du collectif parce qu'ils se sont élaborés entre Abraham, Sarah, Isaac, Riv-

ka... tandis qu'une inconsistance individualo-parentale aurait laissé libre cours à la domination despotique. L'être sexué et géniteur - analysé dans la Genèse et l'homo politicus - décrit dans l'Exode - sont constitués pour s'engranger en un Ordre qui leur assure une stabilité et une sublimité intrinsèques. Le lien entre nous *intègre* masculin/féminin, géniteur/engendré sur un versant et l'Avoir/le Pouvoir sur l'autre.

Vivre ensemble est affolant de ce que la vie des uns et des autres, séparément, est affolée. Les langages servent à dire la détresse et le rire-fou dans les entrecroisements des chaos-cosmos. Là-dessus, le Texte « raconte » que le territoire, que la territorialisation heureuse promise à Abraham et Sarah s'acquièrent par la conquête de Josué. Comme si une expérience vécue lors de la transition entre le pré-alphabétique et l'alphabétique pouvait se dérouler au-delà du tragique, à l'abri du désarroi. « Je suis lié à toi » tout autrement que le bourreau l'est à sa victime. Échec des temps bibliques puisque la lucarne ouverte sur l'utopie s'est refermée, puisque tous autres textes écrits d'une écriture alphabétique ne narrent, au mieux, que des consolations, des ordres parodiques, des intimités flouées ?

Échec, en un autre sens, des expériences vécues hors des références bibliques si nos multiples splendeurs, nos victoires accumulées ne se coordonnent pas en ensembles heureux, si le contenant fissuré des proximités relationnelles fuit, si les ordres anonymes engloutissent sans les restituer les allocutions personnalisées. D'où le vœu que les deux demi-échecs fassent une réussite. En nos histoires, les personnages se gonflent peu à peu de qualités. L'antique expérience biblique assure que nos lointains ancêtres, si pauvres encore en qualités surent nouer lien d'Alliance, [65] fragile, tel que le Dieu risquait de réapparaître sous figure animale - veau d'or - et que l'animalité contaminait l'humanité. Les prophètes étaient gens écartelés : entre la logique du « je suis lié à toi » et cette existence qui mélangeait l'animalle Dieu-l'homme. Les deux demi-échecs se surmonteraient si une modernité gorgée de qualités « adjecti-

ves » se reconnaissait dans l'antique Alliance qui ordonne les « verbes » et rapporte l'un à l'autre les « substantifs » développés. « Je relèverai la tente de David jetée à terre » (*Amos 9, 11*). « La Présence (*Shekhina*), pour lors diasporique retrouvera son lieu originel par l'intensification des tendresses » (cf. *Isaïe 2 54,7*) (Gra, comment. T.h.Z., p. 213).

Mythe ou histoire le texte biblique ? Un peu plus qu'une histoire, un peu moins qu'un mythe. Nous aurions voulu qu'il soit histoire dans le cas où l'histoire dirait l'avènement de Soi. Mais c'est par en-dessous de ce qui se passe sur la scène du monde que les mutations de Soi s'opèrent. Sur la scène historique, des comportements moins barbares, des relations plus consistantes surgissent qui s'étaient maturés dans les coulisses. L'historien ne montrera pas que les personnages valaient plus que le rôle qu'ils ont effectivement tenu, ni le sociologue que des liens plus consistants se préparent au sein même de ceux qui se repèrent. Quant au mythe, c'est un paysage de signifiants qu'il ordonne pour donner fondement aux configurations, du sacré, du profane. Le propos de nos Textes, à l'inverse, est de recueillir la configuration qui apparut quand les situations paroxystiques dévoilent Qui s'y trouve impliqué. A qui, à quoi cela ressemble de l'individualo-parental, du collectif quand, quelque peu, les morceaux de Soi viennent à s'assembler, quand les relations multiples entrecroisées concordent avec la relation duelle d'alliance.

En quête d'une identification heureuse, nous lorgnons vers le Texte. Mais, pour qu'elle concorde avec le monde familier des identifications charnelles, le Texte, nous l'écartons au plus loin ; nous l'interprétons.

Je me donne le problème résolu. Nous sommes, chacun de nous liant réellement ses propres coefficients, liés les uns aux autres, exactement : un ensemble heureux. Les épisodes de nos histoires, sur cette planète, se rapportent à l'effectuation d'un dessein d'Alliance primordial : possibilité d'une identification de Soi en laquelle la sensibilité consonne avec l'intelligibilité. Ga-

geons que l'on refusera de se connecter à la solution du problème, car elle implique justement que l'on tienne pour problématique les assurances qui ont pallié à l'absence de liens réels, qui ont maintenu une cohésion de facto alors même que les ensembles d'éléments tendaient à se désagréger. Qui est Moi ? Jeu sur les deux tableaux. Le Moi, en un jeu, s'enrichit de tous les centres d'intérêt véhiculés par l'histoire. S'il s'y identifiait, il serait dépossédé de son autonomie spécifique. Alors je m'identifie, en l'autre jeu, par et dans des mouvements d'esquive. J'en suis, oui mais... solidarités qui ne s'affirment que contre... loyautés qui ne sont que conditionnelles... face-à-face latéraux. A problème mal posé on ne souhaite que demi-solution. C'est le statut que la participation à nos histoires ambiguës impose, le foyer où toutes ambivalences s'alimentent. Retour aux études bibliques (!) où chacun confronte son ambivalence à l'ambiguïté qu'il suppose dans le Texte ! Plutôt que de lire la façon dont le lien tente de s'immiscer dans l'univers des solidarités, dont les actes tentent de s'effectuer dans le paysage des activismes, dont le développement de Soi tente de se poursuivre en dépit des identifications fantastiques ou phantasmatiques, on veut y trouver du « sacré » : les tremblements par lesquels les histoires [66] rejoignent les mythes. Existente bien, par ailleurs, des connaissances « objectives » susceptibles de donner goût à la levée des ambivalences. Elles sont utilisées pour les renforcer ; soit que, par contraste, on s'autorise toutes pirouettes dans le « subjectif », soit qu'on ne lise en celui-ci que ce qui se modèle sur l'objet, soit, plus radicalement, qu'on ne trouve du sujet que dans les gestes de déchiffrer et manier les objets. Nos qualités sont habits de cérémonie revêtus pour participer à nos histoires. Si l'on se refuse à opposer leur temps à l'éternité, leurs scènes à l'île d'utopie, plutôt que d'opposer la qualité à la quantité (ou à la structure), on réintègrera la qualité adjectivale dans le monde des verbes et des substantifs. « Tel (qualifié), je (relationnel) suis lié (au travers de nos activités) à toi », en un temps et un espace qui « revêtent » notre lien.

Le paradis n'est pas perdu, ne sera pas (re)trouvé. Il est là où la mise en ordre de Soi consonne avec l'ordre du Sujet. « Je suis lié à toi » : structure poreuse en laquelle le solipsisme est attente de la relation, en laquelle la relation oriente la consistance des termes : structure qui n'est ni malaise, ni exultation : insatisfaction du présent orienté vers la satisfaction à venir. L'objectivité du sujet se creuse pour recevoir les gains objectifs (au creux d'un monde formé en sept jours un jardin d'Eden est dessiné). La subjectivité du sujet s'annonce dans l'intériorisation de l'état de fait. Bref, un paradis est si le passage s'ouvre du procès d'individuation à l'individu, de la socialisation à la société proprement dite. Le paradis est, sa négation aussi de ce que la porosité se remplit d'un matériau qui lui disconvient. « Je suis lié à toi » et le lien social se structure de façon à ce que moi et toi soient méconnaissables, moi et toi ne savent se développer qu'en faisant l'impasse sur le lien. On concevra donc un récit qui ne serait pas un mythe si, traçant un parcours du non-Soi au Soi, il répète en mineur la logique du sujet. Un récit ne sera jamais guère plus qu'une succession d'épisodes qui recueille d'ailleurs sa nécessité, qui ne se borne pas à traduire le formalisme de sa construction. Mais, entre l'errance stochastique à l'Est d'Eden et l'entrée dans la terre promise, il y a moyen d'y écrire la dissolution progressive du non-Soi, la constitution réglée de Soi. Le récit peut se tracer de façon à ce que l'on sache comment les alvéoles dégorgent leur remplissement indu, se chargent de qualités.

« Je suis lié à toi » : racontons comment le lien s'est noué, développé, infléchi. Ce n'est guère qu'une histoire qui juxtapose des épisodes, par un biais extérieurs les uns aux autres, et par un autre appelé les uns par les autres. Ce n'est ni le développement analytique d'un noyau relationnel (ordre intrinsèque), ni la synthèse en un champ préalable (ordre extrinsèque), du moins est-ce concret, et, en ce concret, en filigrane, « l'essence » du lien s'inscrit et se déchiffre, les qualifications adjectives de moi et de toi s'authentifient en leurs sédimentations.

[67]

POUR UNE ÉTHIQUE.
Livre III. L'Alliance. (1985)

Chapitre IV

L'Alliance et l'Histoire

[Retour à la table des matières](#)

Était-ce un meurtre ? Un sacrifice ? Un inceste ? Une manducation du dieu ? Tantôt un événement fondateur nous a rassemblés, ébranlés jusqu'aux tréfonds. Nous le célébrons pour nous réassurer en ce qui nous lie. Le tissu lâche des relations quotidiennes se resserre par l'évocation de l'éboulement des liens charnels, des chaînes signifiantes.

Tantôt, Raison ou Idée, le fondement de ce qui me lie à toi subsiste hors du temps et de l'espace en sa nécessité intelligible. Le contrat social, l'État de droit, la déclaration des droits et des devoirs... échappent à l'histoire et à la contingence. Le tissu lâche des relations quotidiennes s'assure sur la correspondance entre l'ordre de la chair et l'ordre du discours.

Et l'on est acculé à fonder choix et orientations sur l'une ou l'autre de ces nécessités, celle qui, cri, étreint et prend à la gorge et celle qui, pour laisser à la parole son libre cours se détourne des hasards quotidiens. Pour que nos liens soient forts, rapportons-les à la frater-

nitité-terreur originelle ; mais écartons celle-ci pour les retrouver libres, parce que nous choisissons librement de nous lier ensemble.

Telle est la figure de l'enfermement, d'être renvoyé d'une nécessité à l'autre et de ne retrouver du jeu qu'en plaidant pour la dislocation tant des liens que de ce qui est lié dans le brouhaha des grandes métropoles. Les liens sont chaînes car partie prenante en une expérience de l'assemblage social où la totalité contredit ses éléments, où l'élément ne sait s'affirmer que par la révolte à l'égard de l'ensemble.

Nos positions particulières découlent d'une position originaire : tous descendants d'Adam et d'Ève. Se propose-t-on de concrétiser notre enracinement que l'on retombe sur l'antinomie. Soyons ensemble en tant que descendants, cela exclut la position originaire d'où nous descendons. Désignons en celle-ci le principe de notre assemblage et la spécificité des descendants s'annule. Le premier terme de la série se dérobe à l'énoncé de la série.

[68]

Ailleurs que dans le temps et dans l'espace, on dira que, dans l'ensemble qui nous inclut, l'identité de moi et de toi consonne exactement avec le lien qui nous lie, que les alliances particulières s'intègrent en une alliance totalisante. On le soutiendra justement pour dénier de tels caractères à quelque situation qui se rencontre ou pourrait se rencontrer - idée-limite... - pour nier également le déni d'une perfection à laquelle les alliances existantes participent. Nous sommes ensemble en une totalité qui ne saurait nous totaliser, qui ne contient qu'un appel pour que nous soyons : perfection des liens qui suggère que ceux qui seront liés ont chance d'être. Loin de poser : « l'ego est », discernons dans *l'être* (de nos liens) l'appel pour que la multiplicité des ego soit. Dans *l'être* (de nos liens), nos positions se déduisent les unes des autres en une sûreté somnambulique, telle la descendance d'Adam inaugurée au troisième chapitre de la Genèse : l'unique dessein qui s'effectue en des voies complémentaires, se réalisera en une ultime victoire ; mille variations explicitent l'immaculée invariance. Telle est bien la vision qui, en aucune manière, ne saurait être plaquée, sous peine de délire logique et totalitaire, sur les alliances existantes, lesquelles incluent non l'appel que les sujets soient mais *eux-mêmes* en leur tentative d'être. Jeu de cache-cache. On se donne l'appel que nous

soyons ; on conçoit alors l'imperturbable déduction. A l'inverse, nous nous donnons l'imprévisible, l'illimitée invention dont toi et moi sommes capables ; du coup, cessons de comprendre comment toi, moi et notre lien participent à la déduction de l'être. Et cette incompatibilité dans la représentation, loin d'attester l'inexistence de l'Alliance - en tant que telle - témoigne de la limite de notre représentation, suffisamment pertinente pour affirmer que l'être qui nous inclut *est* - /*Adam* dont nous sommes les conséquences, l'humanité en laquelle nos liens se nouent - mais incapables de montrer comment précisément toi et moi participons à cet être en notre lien. Notre lien nous nécessite, dans la perfection ; confère en même temps la plus extrême liberté : ce qui se dit ; mais ne peut se penser. En toute liberté, la mathématique fabrique de la pure nécessité ; dépassant toutes nécessités, l'imagination esthétique témoigne de la liberté de l'être. L'Alliance en est suggérée ; n'en est pas située.

Si l'on instituait l'être-allié ainsi posé à titre de « possible », l'expérience historique de l'alliance prendrait la forme d'un existant, possible réalisé, et à la nécessité de la déduction se juxtaposerait la nécessité du fait. Mais c'est que l'on aurait réalisé sous la forme de deux régimes ce qui, de fait, est un. Je suis lié à toi : ce qui accompagne le cours de [69] nos existences *et* explicite l'alliance en tant que telle, simultanément, sans qu'on ait à séparer la possibilité de notre lien et son effectuation. Il reste cependant que l'effectuation se réalise plus ou moins : le lien se relâche ou s'active, intermittent. La conception de l'alliance en tant que telle, d'autre part, désigne de plus ou moins près l'expérience : ce lien avec toi y ressemble plus ou moins, approximations, zones d'ombre... L'alliance est une en sa réalité, double en ses modalités et l'on interroge la gradation du passage entre les deux modalités : cette expérience plus ou moins chargée « d'authenticité », ce vœu, d'abord dirigé sur l'irréel puis plus ou moins exaucé.

Un paganisme ferait de la « révélation » une affaire d'intensité. Tu te révéles à moi en une extase qui obnubile, dont l'intensité est telle qu'elle suscitera indéfiniment des vagues au long cours. Ou bien, jour de gloire, le lien tranche par son éclat sur les mornes co-existences, ou bien, ouverture du ciel, quelque absolu, plutôt que de se retrancher comme à l'ordinaire derrière le voile, vient se condenser en ces lieu et

occurrence. Ce paganisme s'appuie sur la décision que l'une ou l'autre modalité se suffit à elle-même avant de se dévoiler. Ce qui se module dans les co-existences se suffit à soi-même en de plus ou moins lâches correspondances. Platonisme et empirisme se renvoient la balle.

L'intensité n'est pas menteuse, elle est secondaire. En prime position : l'exactitude. Voici que le lien s'établit tel de par l'exacte correspondance entre ce que toi et moi devenons. Voici que les linéaments de nos devenirs s'ajustent exactement aux présupposés de notre lien. Sans doute, la façon dont les choix composent avec leur contexte reste dans l'inexactitude, dans les approximations continuellement corrigées. Voici cependant que l'exact se révèle au cœur de l'inexact comme sa matrice et sa référence. La manière dont nous nous répondons explicite exactement et notre intention spécifique et nos positions respectives ; de sorte que l'intensité se dédouble. Elle est tantôt expression qu'une modification considérable arrive à nos orientations inexactes, tantôt que l'inexactitude est brusquement trouée pour laisser apparaître son contraire. Ainsi s'oriente-t-on vers quelque nouvelle alliance. L'alliance traditionnelle est maintien d'un secteur d'exactitude à l'encontre d'un contexte où de quasi-alliances perpétuent des bouleversements considérables. Puis d'autres bouleversements approchent de l'exact les inexactitudes ; la nouvelle alliance est joint des deux figures de l'intensité.

[70]

Toi et moi appartenons à la même espèce, portons les mêmes besoins, sommes vulnérables aux mêmes menaces. Nous sommes prédisposés à constituer la horde en laquelle l'équilibre de chaque individu et les équilibres de nos interactions se répondent. Cela fait des solidarités, des systèmes, ne fait pas des liens ou des êtres. Que toi et moi comme individus tendent à devenir des êtres, que nos interactions aillent à se constituer comme liens qui me et te constituent, voilà deux instances au départ peu compatibles entre elles qui en appellent à l'invention de formes nouvelles. Où est la réalité de moi, de toi, en germe en chacune de nos histoires, partiellement, et partiellement aussi *entre* toi et moi : ni en moi, ni en toi ?

Elle est dans la participation à cet être-allié qui confère un statut tant à l'ensemble que nous formons qu'à toi et à moi qui y entrons à

titre d'élément. Plus que vitalité naturelle ou dynamique culturelle, la « Vie » s'identifie à la genèse de l'un par l'autre, à la genèse du lien de par l'un et de par l'autre. A travers mythes et systèmes, ce pressentiment court que la vie est garantie par cette participation, s'épuise lorsqu'on s'en détourne. « Grâce » d'être à l'Autre en même temps qu'à soi-même, de participer à notre commune genèse. Je suis, tu es un être ; affirmons-le en rapportant les modalités de nos existences à l'effectuation de l'essentielle genèse, mise en rapport que le code-alliance autorise : savoir du Sinaï, en sa logique intrinsèque qui sous-tend le perfectionnement de nos relations. Suivant les linéaments des récits canoniques, on se croira autorisé à raconter « l'histoire de l'alliance » - ce qui fait pièce à la position d'un statut d'allié indépendant de toute histoire. Le sentiment est-il déroulement chatoyant d'émotions ou sûreté d'un lien intangible en dépit de toutes émotions ? Soutenons que, par et dans l'alliance, le déroulement des épisodes participe aux étapes d'une genèse, que celle-ci éclôt selon son invariante logique : un Sinaï daté et localisé et un Sinaï fixé en sa tranquille déduction.

Je suis, tu es substantivement un être que notre lien atteste : réalisation du plus beau des rêves - bien mieux que le meilleur des mondes possibles, le peu réel encore monde parfait. Cette référence vaut inconditionnellement, ne nous intéresse cependant que dans la mesure où elle s'immerge dans l'expérience concrète ; et l'on craint que ces deux ver-sants, la perfection en soi et l'immersion concrète ne se laissent pas saisir dans la même brassée. Substantivement, toi et moi constituons une unité par l'entrelacs de nos multiples autonomies : certitude inapparente au cœur de la vie. Que l'on s'en tienne plutôt à l'apparence, et c'est [71] le lien de nos manifestations - mise entre parenthèses la question de l'être qui, secondairement, apparaît - qui montre la réalité de l'alliance.

« Au commencement était l'Action » ? « Au commencement était le Verbe » ? Leurre d'opposer l'esprit pratique des Modernes aux spéculations antiques. Le Verbe, loin d'inviter aux évasions mystiques et bavardes apporte sur le tapis ce qui restait à l'arrière-plan auprès du Substantif. Si le verbe explique l'opération d'un sujet énigmatique, il se prête donc aussi à désigner la co-opération, le joint des sujets qui,

ensemble, prennent en charge un champ d'action. Sur un champ unique, les interventions multiples de multiples centres de décision tissent leurs réseaux volontaristes. Tandis que, référé à nos identités énigmatiques, le « je suis lié à toi » désigne quelque secret, dans le « nous sommes coopérants », les verbes qui désignent nos opérations viennent-ils à s'entrelacer que le secret - caché en nos désignations substantives - est certifié sans être éventé. Les traces, là, sur le champ d'action n'indiquent pas un traceur invisible comme qui disait que l'horloge évoque l'horloger. L'ensemble formé par *nos* traces évoque la synergie de nos gestes, attestation du lien entre sujets. « Par prémisses, créa Elohim le ciel et la terre ». Certes, au commencement est le verbe (créer) qui masque le sujet du verbe, s'abstient de le désigner par son nom propre (comme substantif), ne le caractérise que - en regard du temps et de l'espace - comme l'antériorité au ciel et à la terre. Mais ce commencement est fictif ; n'est originel que pour nous, habitants dans le ciel et la terre. Je lis l'apparente origine dans l'ordre de cette proposition qui énonce le sujet passe-partout (Elohim) avant « créer », le verbe essentiel ; et j'embrouillerais le sens si je feignais que l'origine verbale s'identifie à l'origine substantive, si j'accordais priorité au « Créateur » plutôt qu'à l'activité « créer ». Je l'embrouillerais encore plus si j'attribuais au « Créateur » une capacité d'instaurer cette espèce d'ordre qui se trouve « dans le ciel et dans la terre » puisqu'au contraire il est question d'indiquer un ordre d'antériorité/postérité eu égard au « cosmos ». A livre ouvert, je lis un verbe explicite qui suggère un substantif implicite et j'en déduis que l'origine proprement dite est à chercher en un sujet substantif explicite apte, implicitement, à se manifester par les verbes qui lui sont adéquats. Lequel ? Puisque je ne le trouve pas en tel élément de la proposition : un dieu du ciel, ou de la terre, ou de l'acte de la création.... je le chercherai dans la proposition elle-même, dans la façon dont ses éléments sont assemblés : lien dans les signes référé au lien dans les êtres. A l'encontre du dieu en acte, enfermé à Athènes en [72] son auto-référence, être immobile et autistique qui convient à un « sage » qui, en son être, agit ses « vertus », je chercherai, sinon un dieu qualifiable ou inqualifiable, du moins un lien qualifiable avec un Dieu dont le rapport entre ses désignations substantives et verbales restent, pour moi, énigmatique, un Dieu allié à des individus et groupes

pour lesquels également ce rapport - qui suis-je, qui es-tu ? et « Comment coopérons-nous ? » - est énigmatique. Énigmatique et non contradictoire. On a appelé « Grâce » la merveilleuse concordance entre ce que je suis et ce que tu es, la conjonction de l'auto-référence et de l'alter-référence, le surgissement de l'être nouveau accordé à son germe, non point une Grâce qui fait pièce à une Nature mais qui en révèle l'intime dynamique. Relativisons les œuvres - en leur désignation verbale - si le champs de notre intimité prime sur les champs d'action, d'autant plus que ceux-ci sont pervertis et disloqués. On se sent, en revanche, justifié d'avoir marqué de justice les lieux de la discordance des actions terrestres - ce qu'on a appelé « Loi ». Et le malheur fut que les aspects substantif et verbal se chassent mutuellement, que « Loi et Grâce » soient réciproquement repoussoirs. Cultures d'oasis de bonheur perdus dans l'immense malheur d'être né tel en ces sortes de stases et flux. Nous agissons ensemble, ce qui ne nous sort pas de la solitude, approfondissons nos liens intimes, ce qui ne s'accompagne pas d'une action concertée sur la scène du monde.

Immense est l'intimité à laquelle nous sommes appelés, et l'est tout autant la scène sur laquelle nous sommes appelés à agir. Or, de cette immensité ne nous est donnée qu'une part restreinte dont les limites sont vite insupportables. Accepte-t-on les limites que la barbarie oppose ? Les transgresse-t-on en y consentant soi-même ? Sans doute, la cité antique, en son cadre étroit, ouvrait-elle le champ d'une promesse de l'immensité ; promesse non tenue lorsque le cadre éclata : ou l'immensité se perd dans l'indéfini ou les définitions apportent d'inadmissibles restrictions. Les deux versants de l'être, substantif et verbal furent-ils des références exactes dans la cité antique ? L'immensité des stases et des flux, ensuite, se déroule sans que nous soyons en mesure de nous l'attribuer et notre immensité *propre* en devient illocalisable et clandestine. En toutes références de l'histoire, où reconnaître l'Elohim, l'actant des textes bibliques ou bien l'Être relationnel de ses genèses, devenus illocalisables et clandestins ? Un sujet proprement dit, ce serait la réappropriation de la cumulation historique selon les indications d'avant l'Occident, la résolution de l'antionomie : tantôt l'âne érudit qui porte [73] ses livres et leur est soumis, tantôt la quête de Soi dans l'inculte glissement des signifiants : une

relecture, cette fois-ci selon le Soi que l'histoire élaborait : la nouvelle alliance.

Quelqu'ange accueille Josué à son entrée dans la terre promise (J.5,13). Un ange - à savoir tout le jeu des médiations. L'assemblée qu'une genèse de quarante ans dans le désert élaborait ne disparaît pas en sa « substance ». Elle gagnera en consistance au travers des médiations territoriales : quelque chose comme une histoire. Mais le temps qui ainsi s'inaugure diffère du temps que Moïse rythmait. La formation du Soi dans l'histoire diffère de la genèse du Soi pur, dans la parenthèse entre deux habitations. Une genèse ? - La logique selon laquelle une unité se démultiplie en une association d'éléments conjoints : l'œuf en est l'image. Une formation historique ? - Le remodelage des parties jusqu'à ce que, devenues compatibles entre elles, elles consonnent avec l'Un. Ici l'image de l'œuf tromperait puisqu'une ontogenèse joue en une enceinte fermée tandis que l'évolution historique se joue *entre* des centres de décision. La nature ajuste des parties en un tout, juxtaposé à d'autres totalités. Entre toi et moi, la « dialectique » se joue entre la totalité de chacun d'entre nous et celle qui est entre nous. Les temps de la genèse et de la formation diffèrent ; se rapportent néanmoins l'un à l'autre. Les formations historiques sont réglées par les processus de genèse qu'elles recèlent secrètement en elles. Nulle déduction de phases dans l'individu ou le socius, comme si le symbolique reproduisait la Nature ! Et pourtant, c'est toujours du Moïse qui se joue avec et après Josué. L'être fragmentaire des Hébreux chemine lentement selon les indications an-historiques. Le livre d'histoire s'écrit selon les linéaments de l'immuable Livre.

Que trouve-t-on dans les biographies, dans les monographies historiques ? Encore des substantifs et des verbes mais cette fois en un usage allégorique. Plutôt que des actes qui organisent un champ d'action selon un dessein, des initiatives amorties qui réagissent à des contextes. Le contexte modèle le dessein autant que celui-ci reprend le contexte. Le cours des choses et le cours des gens se dépêtrissent difficilement l'un de l'autre. Les centres de décision, nommés par des noms soi-disant propres expriment des substantifs incomplets ou imparfaits. Leurs liens sont encore incertains. Ils ne sont que com-

me pré-êtres en voie de formation. Le tissu entre toi et moi évoque allégoriquement toi et moi et notre lien.

[74]

Et pourtant, c'est essentiellement au travers des récits que chacun de nous se repère. Eux relatent des faits et des relations entre des faits. Eux renvoient vaguement à toi, à moi, à notre lien mais très précisément à des observations objectives. Et lorsque nous souhaitons une référence plus intime à toi, à moi et à notre lien, c'est encore, hélas, au récit du mythe que nous avons recours, à mi-chemin entre notre Être, nos Actes et la réalité phénoménale. Le récit ne fait pas abstraction de nous et de nos liens mais, puisqu'ils sont encore embryonnaires, il les désigne latéralement. Au cours de l'intrigue, les qualités, les « caractères » se montrent, partiels, évolutifs et surtout mal reliés à l'être substantif. On peut concevoir l'ensemble parfait de tous les liens tels que chaque élément pourra y trouver sa place - ou au contraire l'ensemble de tous les éléments tels qu'aucun des liens qui leur conviendraient ne leur manque. Tandis que si l'on considère les éléments imparfaits d'un ensemble historique, leurs liens aléatoires dépend de la manière dont chacun est qualifié.

Si cette sagesse ressemble à un savoir quand elle enquête sur les actes et les noms propres, eu égard à l'histoire et au récit, elle prend les traits de la patience, considère avec tendresse et admiration l'évolution de toi, de moi et de nos liens, se garde d'y apposer prématurément le sceau de l'absolu. L'esprit absolu, la réconciliation finale, le Sujet inconditionnel, l'épiphanie de l'utopie... se profilent. Il est sage de saluer les profils, sachant bien que ce ne sont que des profils, de saluer en chaque partie provisoire la prémonition d'une partie achevée d'un tout à venir, averti de leur propension latente aux totalitarismes.

Toi, moi et notre lien sont en formation, seulement. L'absence de sagesse s'en affole, par violence leur attribue une stabilité forcée. Au lieu que les qualités se renforcent et se resserrent autour du substantif à venir, un substantif abusif referme sa prise sur les éléments épars sur la scène du monde, à la mesure de sa force. Prendre en charge la matérialité exige le recours aux procédures systémiques. Quant à soi-même, les motivations à commander, à obéir aux systèmes s'élaborent par réseaux précautionneusement tissés. Voudrait-on renfor-

cer impérieusement sa prise qu'on ne répugnerait plus à s'identifier soi-même à la forme systémique la plus efficace. Homme d'appareil : l'artefact des moyens de la puissance falsifie les raisons pour lesquelles il faut de la puissance.

L'évolution est invention. L'étape précédente conditionne, ne nécessite pas la suivante. Ni la nécessité du fait, ni la nécessité logique ne déterminent la prise de position nouvelle qui remplit les promesses de jadis tout [75] en répondant aux sollicitations actuelles. Déjà la genèse de Soi marie nécessité et liberté. D'une part, au cœur de Soi, tel Dessein exige de s'effectuer en des étapes réglées. D'autre part, l'état de fait, ce non-Soi qui nous fait face exige, pour être maîtrisé, qu'un traitement déterminé lui soit imposé. La liberté est l'invention de la démarche qui répond aux sollicitations des deux nécessités. Je suis, tu es, notre lien font la libre création. Ce schème vaut pour la genèse de notre être substantif, ne se retrouve pas dans les évolutions historiques où de semi-libertés éludent des semi-nécessités. Désarroi. D'où l'usage impur de l'imagination : d'infléchir l'invention de façon à se poser comme être substantiel alors même que nous sommes encore êtres lacunaires ! Je suis, tu es, notre lien sont en voie d'être. *Faisons* comme si nous étions des substances. Imaginons pour cela, adjointe à ce que nous sommes déjà quelque prothèse jusqu'à ce que corps et prothèse en deviennent indiscernables. Nous appartenons au corpus qui échappe à toutes contestations (les imperfections occasionnelles n'oblitérent pas la cause immaculée) ! Nos attachements, solidarité ou communion, sont décrétés indéfectibles ! Soit que l'inconditionnel, la « Cause » que nous prolongeons s'est immergée - politique, psychologique ou religieux - dans le cours du temps, soit que nous menions guerre sainte pour l'inconditionnel qui surplombe toutes incarnations, nous sommes le bloc référentiel par la participation de chaque singularité à l'ensemble, si lacunaire de fait mais que l'imagination présente comme plein. Le particulier qui adhère ? - D'un côté, il découvre la place de l'autre dans les dispositifs de son « appareil psychique » ; d'un autre, s'insère comme particularité inessentielle dans l'appareil collectif. Toute la force de l'imaginaire contribue à faire prendre l'attachement, panaché d'amour et de haine, pour un lien d'alliance.

Le lien d'alliance nous intègre, singularités en un ensemble ; et de toutes expériences d'un tel lien un chant de tendresse et de victoire jaillit. Une précautionneuse évolution concrétise l'ensemble virtuel, spécifie les singularités. À leur rythme, concrétisation et spécification vont à se rencontrer, effectuant le lien d'alliance. Artifice et violence brusquent le processus, décrètent alliance là où ne se manifeste encore que complicité. L'ensemble virtuel ? -Conférons lui arbitrairement telle forme dans le bloc ou dans la masse. La singularité ? - Plutôt que d'attendre l'émergence de sa forme exacte, assignons la au rôle de matière indifférenciée que la forme de l'ensemble artificiel saisit. La substance forme/matière s'érige ainsi pour prétendre à la maîtrise du monde.

[76]

Rêve rationaliste de marcher droit : préjugés et naïvetés répudiés à l'occasion d'une série de « coupures épistémologiques », un progrès rectiligne accumule les positivités. Cauchemar irrationaliste des dialectiques : plus je m'oppose à un procès pour inaugurer un procès en sens inverse, plus je me conforte dans la certitude d'avancer dans le sens de l'histoire. Rêve et cauchemar parce que c'est l'ensemble des faits que l'on suppose entraîné par « l'évolution ». C'est donc l'unicité de l'évolution que l'on mettra en cause afin de la raccorder à la genèse proprement dite. Sur l'une des lignes de l'évolution, les blocs succèdent aux blocs. Dès que les résultats d'un coup de force arbitraire s'avèrent décevants, un autre coup de force relance la machine. Une nécessité ainsi anime l'histoire, celle que la force y imprime. La liberté s'enchaîne elle-même en gauchissant la logique des significations par celle de l'équilibre des forces ; l'alliance est annoncée dans l'indistinction des liens et des chaînes : « jouir de la liberté consiste à acquiescer joyeusement aux nécessités prescrites par le Maître de l'alliance » !

On évoquera ensuite l'autre ligne de l'évolution qui perpétue une alliance qui s'inscrit mal dans le fait, qui le contourne pour avoir à plus tard l'investir : non point un système justifié qui attend de se substituer à un système arbitraire mais un jeu de liens réels qui, après s'être déroulé en une factualité allégorique attend de s'inscrire dans les faits eux-mêmes.

Le frère jumeau (Jacob) boite. Sur la ligne d'évolution jumelle ne se trouve ni la marche rectiligne du rêve rationaliste ni le ping-pong des évolutions dialectiques. On boite, non que moi, toi et notre lien soient bancals mais qu'ils aient à évoluer en une historicité falsifiée. Sur la ligne de l'alliance, l'évolution est « normale » dans la mesure où elle n'est pas une évolution factuelle - non plus que mystique - mais l'insistance pour que ce qui est déjà réel devienne plus explicitement factuel. Jérusalem est plus réelle que Rome, attend d'être factuelle tout autant. Une nécessité de raison est plus réelle qu'une nécessité de force, attend que le jeu des forces lui permette d'être déterminante en dernière instance.

En dernière analyse, qui est l'allié ? - Un individu ; non point l'individu qui cultive sa différence, conduit l'inventaire de ses trésors privés à l'écart de la trivialité ambiante mais qui découvre l'identité entre les liens qui le constituent et ceux qui intègrent siècles et continents. L'immensité de l'alliance est synonymement méconnue dans la psyché [77] des particuliers et disloquée dans les ensembles sociaux. L'ancienne alliance est essentiellement collective. Aux individus mal liés, elle offre la prothèse d'une affectivité et d'un symbolisme partagés, bien commun en lequel chacun puise, y appose une touche personnelle. Moi et toi comme êtres privés sommes immenses, pressentons l'immensité également de notre lien mais c'est notre participation aux « valeurs » portées par les masses qui nous dilate. La nouvelle alliance déporte, rompt nos liens avec les solidarités et communions institutionnelles et établit d'autres liens, sur la ligne d'évolution « boiteuse », fruits de la convergence entre la récupération de moi en moi, de toi en toi. La découverte de la nouvelle alliance est révélation. Voici que ce qui se tramait dans les évolutions rejoint la genèse proprement dite. L'immensité de Soi, éparse dans les processus anonymes et les protestations contre l'anonymat vient s'attribuer à toi, à moi, à notre lien.

C'est donc l'évolution de l'attribution qui, en sous-main, a produit l'ego de la modernité. Loin d'attribuer des caractères spécifiques à la nature humaine ou des coefficients à des aptitudes comportementales, les évolutions historiques nous ont dotés d'une nichée d'adjectifs. Plutôt que de constituer l'homme sans qualité, la rupture avec les certi-

tudes traditionnelles révèle l'homme aux mille qualités ; révélation incomplète, de ce que le « sujet » auquel elles s'attribuent se masque encore. Nous nous lions les uns aux autres à raison de nos qualités ; par là, assurance est fournie que le lien substantif, cette fois, ne sera ni falsifié ni artificiel. Ce ne seront plus des magmas animés par des attirances/répulsions si deux millénaires ont obscurément travaillé aux assemblages réels.

Deux millénaires sont placés sous le signe de la diaspora - à entendre en un sens tant psychologique que social. Un immense scénario aux millions d'aspects indéfinis nous tient ensemble - promesse de nouvelle alliance. Que, chacun, participant à son être substantif, actant de concert avec tous pour une reprise du monde soit lié en confiance avec ses contemporains et avec les générations, nous serions *en* un ensemble, sur notre terre. Dans la mesure où les scénarios ne correspondent pas à ce schème, nous sommes mis en état de diaspora, contraints à inventer force territorialités fictives. Consolation ! Adam est tantôt en son jardin d'Eden, auprès de l'« arbre de vie », tantôt, à cause de l'« arbre de la connaissance (erronée) du bon et du mauvais », personne déplacée, condamnée à l'adversité : Adam dédoublé qui, pour une part, consonne avec le projet que le « fils de l'homme » soit, pour une autre [78] n'en poursuit le projet qu'à travers mille transgressions et distorsions. C'est notre identification par le biais des scénarios de l'histoire qui est dédoublée : paradisiaque et/ou livrée à l'alternance des angoisses et des paradis artificiels. C'est, genèse de Soi et Loi des actants mis dans la pénombre, que s'assume la condition adamique en termes de in et de out : « corps » vêtu (qualifié) tantôt de lumière, tantôt de feuilles de figuier (l'arbre dont le trajet des branches est imprévisible). Une stratégie doit bien exister qui prescrive, ici, de manger en catimini de l'« arbre de vie », là d'inverser les répercussions de l'« arbre de la connaissance ». Du sein des scénarios où les qualités, leur absence et les anti-qualités sont à l'œuvre, doit bien se trouver le moyen de réunir en faisceau les rôles homogènes à nos qualités, d'attribuer à des substances réelles les nichées d'adjectifs si le lien d'alliance est au travail dans le perfectionnement de ses aspects locaux ou partiels et dans le retournement de ses transgressions.

Pourquoi tant de rêves de démembrement dans l'Égypte antique ? Comme si « l'inconscient » s'inscrivait en faux contre le projet conscient et délibéré d'assembler les populations en un empire, une religion, un système mythique. Par propension « naturelle », des liens se nouent au sein des populations et cette propension est détournée par le système de la « foi jurée » qui pérennise le rapport du vassal au suzerain. Tout est lien dans les affaires humaines, expliqué en tous langages. Amitié, libido, sentiments religieux, patriotiques, révolutionnaires, blottissement en des écosystèmes, fraternité, liens de parenté... liens stables et fragiles, tendres et cruels, systémiques et anarchiques, nécessités et choisis, théorisés et impulsifs. Ils sont à décrire et aussi à juger : entre la réprobation « complicité entre acolytes » et l'éloge « alliance de bon aloi ». Sortie d'Égypte : dénier toute validité au ciment par lequel « on » fait bloc ; ils sont fous ces Hébreux. A critiquer systématiquement le système des mythes et des dieux qui assurent la cohésion psychologique et sociale ne se retrouve-t-on pas poignée de bonnes volontés désireuses d'une entente cordiale, peut-être réunies par une communauté de destin ou d'hostilité ambiante ? Nos liens, ou sont occasionnés par le plaisir de la convivialité ou prescrits de l'extérieur par les dieux, les lois, les visages de la mort.

La Matière interfère avec la bonne volonté. N'est-ce pas la biologie, l'économie, la sémiotique... qui savent les formes de nos assemblages, leurs synergies, leurs crises et leurs ruptures ? « Que faire ? » - La réponse se cache-t-elle dans le phénomène, dans le néant, si ce n'est dans la logique ?

[79]

On répondra : remember, non les pièces déjà données d'un puzzle mais les tentatives d'inventer les morceaux qui conviennent. Moïse remembre une bande d'esclaves échappés, tient pour morceaux d'un corps disloqué les certitudes qui se présentaient comme un corpus des savoirs de son temps. Et l'on comprend que son peuple renâcle. Les plaisirs et les mythes des fêtes égyptiennes font tenir ensemble. Ceux-ci barrés, le rien de la rature ne saurait nous rassembler, concourir à la libre invention d'un nouvel assemblage.

Notre rapport avec l'Hébreu diffère de notre rapport avec le Grec. Celui-ci invente et découvre - se refuse à dissocier invention et

découverte : c'est dans la nature des choses que les morceaux se lient harmonieusement, en des totalités maîtrisables au-delà desquelles, destin ou chiffres irrationnels, une hostilité rôde : libre invention heureuse entre les deux gouffres du sensible et de l'infini. Or, c'est l'expérience inverse d'une incomplétude de notre assemblage qui nous vient de l'Hébreu. Un assemblage auto-suffisant (royauté charismatique, Veau d'or, moralisme de la loi sadducéenne...) ferait retomber la chape du système : liberté suicidaire. Le déni de l'assemblage livre aux volutes et tourbillons : révélation extatiques, règne de l'ineffable, dissipation des formations sociales et individuelles. N'est-ce pas contre la rigidité des systèmes que, couramment, on imagine des flux fondamentaux super-célestes ? L'incomplétude de l'assemblage fait son tremblé : ni sécurité d'un rapport à soi, ni cri éperdu - un frémissement vers. Si Moïse ose, ce n'est pas qu'il se fie à la validité de sa critique ou à l'auto-suffisance de son peuple, c'est qu'il expérimente que, en réponse aux frémissements-vers, une incitation en sens inverse se manifeste. Les liens intra-humains, inter-humains en leur tremblé se nouent à un Dessein de lier qui n'est pas humain. L'Alliance relaye la foi jurée. La conjonction de desseins dans l'autonomie relaye la subordination des desseins de l'hétéronomie.

La confiance est phénomène d'inter-subjectivité, un marqueur aussi des démarches intellectuelles. L'Hébreu, une fois répudiée la foi jurée, aurait-il su fonder son existence sur des liens de confiance ? Les conditionnements « mondains » étaient obstacles rédhibitoires. Face aux frémissements-vers, les emportements selon se trouvaient être les plus forts. Cette assurance néanmoins est restée que le lien pouvait, devait être affermi sur la confiance entre ceux qu'il relie, que, dans les affaires humaines, le lien d'alliance est réellement le fond des choses.

[80]

Dès lors, on sait tout et on ne sait rien. Paradoxalement, une logique préside à l'invention de Soi, présente là où les liens sont de confiance, gauchie là où la confiance n'a pas place. Je sais tout lorsque, méditant l'expérience antique, je déroule les implications de cette logique qui, à l'abri de la contradiction, au-delà de la tautologie, explique comment nos Desseins s'entrelacent et s'effectuent. Mais on ne

sait encore rien puisque le cours des choses (le fait que nos liens s'élaborent sur un fond d'interactions, naturelles, culturelles) ne correspond que partiellement au fond des choses. Les « sciences de l'homme », ça explique le cours des choses : plate-forme à partir de laquelle nous espérons comprendre comment le cours des choses rejoint le fond des choses. On ne sait rien encore de la manière dont les « rapports humains » sont sustentés par l'Alliance et s'en approchent, dont les phénomènes participent simultanément de leur cohérence et de quelque « logique profonde ». Les « sciences de l'homme » préconisent des procédures raisonnables, ne fournissent nul éclairage sur une « praxis rationnelle », dissèquent les « jugements de valeur », restent muettes sur leur validité et la « réforme de l'entendement » qui les corrigerait : comment on en revient de la manducation de l'arbre de la connaissance du bon et du mauvais. Entendant « modèle » ni en un sens moral - la figure à imiter - ni en un sens épistémologique - un artefact qui stimule la recherche -, des relations d'alliance forment un modèle - l'homme est un être de confiance pour l'homme -, félonie et défiance sont un contre-modèle, à partir desquels l'animation du phénomène se comprendra.

Des irrptions intempestives rompent la régularité du phénomène. Délires passionnels ? Décharges d'une énergie sous-jacente ? Résurgence de l'archaïque et du chaos ? Accès de génialité ? Elles témoignent dans le sens et/ou à l'encontre du fond des choses : que je suis moi quand je suis polarisé sur toi, que tu es toi dans la mesure où tu es polarisé en retour. Dans l'animation secrète de la Chair, dans la logique cachée de nos délibérations, le fond des choses est le Sentiment que la régularité monotone des phénomènes masque, altère ou censure. Et ce n'est pas opposer l'impératif éthique à la connaissance scientifique que de postuler que l'un et l'autre travaillent au désenclavement d'un Sentiment qui est autant à penser qu'à vivre. On trouvera particulièrement significatif, à cet égard, que la critique biblique germanophone se soit jadis appliquée à dépecer le texte, en un climat où un dépeçage de Soi se vivait : comment une science humaine est tributaire de postulats éthico-épistémologiques ! Et, ainsi que la falsification du Sentiment [81] - dégradé en piétisme - allait de pair avec l'anti-sagesse, ainsi on espère que l'air du temps apportera simultanément le goût pour les liens d'Alliance et l'aptitude de les comprendre. Dans la sen-

sibilité religieuse, repentance et pénitence sont les deux mamelles du rétablissement de l'Alliance. Une néo-praxis et un néo-savoir l'effectueront-ils ?

Cette effectuation met groupes et individus à leur place, réconcilie la part d'eux-mêmes qui est in et celle qui est out. C'est ainsi que l'explication de la « Révélation » bénéficie d'une totale efficacité rénovatrice. « Rénover » ni ne pourvoit en aptitudes surhumaines, ni n'ouvre des réservoirs insoupçonnés d'énergie - offre cette tranquillité d'être bien situé, à sa place, dans les processus où l'Alliance se noue et se renforce, et par-là, de communiquer avec cette immensité de Soi qui nous tient lieu d'accès à l'infini. Un Adam qui, se souvenant du jardin d'Eden communique avec l'Eden lui-même.

La mise en place, certes, nous importerait en une effectuation en regard de l'immensité planétaire. Justesse et justice dans les échanges intercontinentaux, colmatage des clivages internationaux... Qu'une prise directe sur la pertinence de la « Révélation », en des auditions très locales, re-situe des mentalités ne nous importe pas moins. Elle rompt le cercle infernal des adhésions mal motivées et de la dérision à l'égard de l'Idée. Entre la position de Soi en posture de réconciliation et le cours habituel des choses, un obstacle considérable s'interpose, facteur de défiance et de félonie. Ce qui se voit comme sortes de « sujets » maîtres du destin, aptes à conjuguer la puissance technique sur la matière et le pouvoir sur les gens ; ce qui se voit comme événements qui traduisent la nocivité terriblement efficace des gens ligaturés dans les choses forment ensemble un formidable obstacle à la position tranquille de Soi dans l'Alliance. L'anti-sujet de Caïn, l'anti-réussite d'Abel gardent encore leur immense puissance de découragement. Se laissera-t-on convaincre que les liens fragiles et minimes d'Alliance sont plus branchés sur l'immensité de l'état de fait, bien visible, bien médiocre que sur l'immensité invisible qui nous est promise ? - D'où l'urgence de l'étude du lien, immersion de l'invisible dans le visible, similaire peut-être à l'immersion de l'équation dans la mesure.

Fin du texte